

LA PRUDENCE

1-Une anecdote

C'étaient les années pendant lesquelles le Frère Basilio, avec le Père Lombardi, faisaient connaître en Amérique Latine l'idéal du *Mouvement pour un monde meilleur*. Sa renommée s'était déjà répandue et il eut l'occasion de visiter la Province d'Amérique Centrale au cours d'un de ses voyages, en 1965.

« Etant impossible au Frère Provincial de réunir tous les Frères au Guatemala, il convoqua les Frères directeurs de l'époque, afin qu'ils puissent recevoir une aide sérieuse sur le plan de la mission. En ces années, le directeur d'une œuvre était aussi le supérieur de la communauté et souvent aussi l'économe. Je me rappelle bien qu'au cours de la conférence, il nous posa une question pour un auto-examen : 'D'après vous, quelle est la vertu la plus importante pour un supérieur-directeur ?'

Nous voilà, nous les illustres supérieurs de la Province face à un examen sérieux... Nous nous sommes tous trouvés déplacés... Pour les uns, c'était la présence dans la communauté, la ponctualité dans les exercices communautaires ; pour d'autres, la capacité d'organisation, la planification de tout le complexe scolaire et communautaire. Les Frères plus attentifs à l'école défendirent comme prioritaire l'attention à l'œuvre, avec des buts clairs, des objectifs bien définis dans l'ensemble du projet de l'œuvre.

Devant notre échec, le Frère Basilio prit la parole et, avec la simplicité qui le caractérisait, mais avec une profonde connaissance de toutes les richesses et de toutes les pauvretés humaines, il déclara : '*C'est la vertu de prudence...* et si parmi vous il y en a qui ne la possèdent pas à un haut degré, il serait mieux qu'ils remettent leur démission au Fr. Provincial.'

Je me rappelle que, bien que nous ayons tous échoué à l'examen, personne ne renonça à sa charge. Le Seigneur, en effet, travaille avec des personnes bien limitées.

Mais cela, à moi personnellement, m'indiqua des routes claires pour le style de vie. Ce n'est pas toujours que nous pensons à la valeur de cette vertu qui est le fruit de l'intelligence, d'un jugement sain, de la capacité de l'écoute de l'Esprit, des personnes et des

événements pour arriver ensuite à la prise de décision. »¹ Bien avant de devenir Supérieur Général, Basilio était alerté sur l'importance de la vertu de prudence.

2-A peine élu Supérieur Général

Les pages d'introduction de la première circulaire du Fr. Basilio révèlent ses sentiments dans les jours qui ont précédé et suivi l'élection. La vertu de prudence occupe tout de suite l'avant scène de ses préoccupations et cela nous dit l'importance qu'il accordait à cette vertu. Nous découvrons un jeune Supérieur Général clairvoyant quant à sa responsabilité et avec un cœur ouvert à l'Esprit. Sa première circulaire trace son programme d'action qui se veut tout entier sous l'éclairage de la prudence.

1-La prudence, vertu essentielle du Supérieur

« Responsabilité confuse ; telle était bien celle qui se présentait à moi. J'étais loin de connaître avec exactitude à quoi je m'engageais, la portée et les limites de mes obligations, les moyens réels pour m'en acquitter... En présence d'une route à prendre, en face des exigences de l'Évangile, du concile, du monde d'aujourd'hui, de la conscience, il n'est pas simple de choisir entre oui et non. Dire oui, c'est avancer vers l'imprévu : motif sérieux d'inquiétude. Autre chose l'obéissance enthousiaste et joyeuse aux ordres d'un supérieur responsable, et autre chose devenir responsable soi-même de tout l'Institut...

Toujours est-il que, le moment venu, j'ai fait mon choix, j'ai accepté. Pas de façon improvisée, car une âme charitable m'avait averti que j'étais sur les rangs des candidats. J'avais donc dû prévoir et réfléchir plusieurs jours à l'avance. Et c'est après avoir quelque temps hésité intérieurement, beaucoup prié et médité que j'ai dit mon Fiat. Dieu est le seul juge des intentions des hommes. *Je me suis mis dans ses mains paternelles*, lui demandant que le choix dont j'étais l'objet ne me rende pas victime de l'illusion de conduire un peuple, si je devais être inapte à guider dans des

¹ Lettre du Fr. José Antonio Lopez Guardado, San Salvador, 2 septembre 2002.

chemins nouveaux les âmes vraiment en quête d'une nourriture spirituelle authentique.

Comment pouvais-je dès lors, pour être trouvé fidèle, envisager les graves devoirs de ma charge ? Il m'a paru qu'ils prenaient les principaux aspects suivants :

- Manière de gouverner aussi universelle que possible, et non pas marquée par des habitudes et des mentalités de race ou de pays ;
- respect de la décentralisation qu'établira le Chapitre ;
- Gouvernement collégial conçu selon les méthodes de travail en équipe ;
- recherche de motivations animatrices d'action enthousiaste,
- attitude de service et de dévouement ;
- sincérité et franchise :
- fidélité à Dieu, cherchant toujours sa vérité et sa volonté.

Cette volonté, cette vérité, je dois les aimer et les communiquer plutôt que celles des hommes, et accepter que cette préférence établisse parfois, entre eux et moi, séparation ou impopularité, exige des démarches qui font saigner le cœur.

L'Évangile m'apprend cependant que la vérité sait s'adapter aux situations et aux personnes, non par faiblesse, mais par pédagogie surnaturelle... *C'est dans des attitudes adultes qu'un supérieur doit servir ses frères.*

Je souhaite et je demande au bon Dieu que mes désirs deviennent une heureuse réalité et que, pour mener à bien cette tâche délicate du gouvernement, Notre Dame, Trône de la Sagesse, m'obtienne *la vertu de prudence, vertu essentielle du Supérieur.*²

² Circulaire 2 janvier 1968, pp.4-7.

2-Mais quelle prudence ?

Vous me permettez, en terminant cette longue introduction, de vous faire, sur cette vertu de prudence, quelques réflexions doctrinales, d'autant plus nécessaires qu'elles donneront son sens au reste de la circulaire et situeront mon action par rapport à la vôtre.

Quand je parle de prudence, je parle de celle qui est une vertu positive, voire une technique de l'efficacité, du discernement et de l'emploi des moyens qui permettent d'atteindre une fin. Selon les critères qui déterminent une personne dans la poursuite des buts et le choix des moyens, il faut distinguer quatre sorte de prudences.

La première, tournée vers les biens que la Sainte Ecriture appelle la chair, se caractérise par une aptitude spéciale à obtenir plaisirs, richesses, honneurs. Lorsque cette recherche devient la fin d'une vie, tout l'activité de l' « enfant du siècle » est pervertie ; mais enfin reconnaissons qu'il est bien rare de trouver dans la vie religieuse, au moins de façon généralisée, cette prudence de la chair.

La prudence naturelle, elle, est une authentique vertu cardinale. Son champ d'action est la morale ; elle cherche toujours le bien honnête, individuel ou social, le bien digne de ce nom. Ceux qui la possèdent aiment l'authenticité, la loyauté, la droiture. Ils ont des aptitudes pour bien remplir leurs fonctions, pour gouverner ou conseiller. Sur le plan humain, il y a là une vraie bénédiction et, une pierre d'attente pour des biens et des vertus d'ordre supérieur. Supérieure, en effet, est la vertu chrétienne de prudence. *Elle s'ordonne à la réalisation du mystère du salut et elle oriente toute entreprise humaine, à la lumière du grand mystère de Jésus*, selon le signe de sa révélation. Fruit de la foi et de la grâce, elle est absolument nécessaire pour la direction des œuvres de Dieu. Une institution, une œuvre, fondée en vue du mystère chrétien, une société surgie sous l'élan charismatique du Saint-Esprit seraient en sérieux danger, si elles étaient gouvernées par des hommes de la deuxième prudence. Celle-ci n'est que le vestibule, qui, s'il n'est pas dépassé,

maintient l'œuvre à un niveau strictement humain et lui interdit de se hisser au plan évangélique.

Mais l'Esprit peut par contre apporter à la prudence chrétienne une réalisation en plénitude ; c'est *le don du Conseil, la prudence des saints*. Là, nous sommes au plan tellement supérieur à la simple prudence chrétienne que les hommes ne comprennent plus. Même les meilleurs d'entre eux vont peut-être, comme à l'égard du Père Champagnat, parler de folie. C'est pourtant cette prudence qui a animé la réalisation des grandes œuvres chrétiennes, parfois d'ailleurs au prix d'une crise des mentalités et des structures bien disposées et bien organisées pour un service de Dieu un peu trop rassurant, au sein de son Eglise. *Action surprenante de l'Esprit sur certains membres du Corps Mystique mettant à dure épreuve le rachitisme des sagesse humaines*. Les grandes rénovations de l'Eglise, de François d'Assise à Jean XXIII sont un ébranlement qui suscite dans les âmes sincères une floraison de bien et de sainteté, mais qui scandalisent les prudents de ce monde, et égare ceux qui ne voulaient suivre que par opportunisme.

Vous comprenez mieux, peut-être maintenant, Mes Bien Chers Frères, les préoccupations d'un Supérieur. Elu à cause de certaines qualités humaines, il peut bien mettre au service de sa communauté, de sa province ou de son Institut un dévouement à toute épreuve et même une efficacité capable d'attirer l'attention, sans pour autant être dans l'esprit de l'Évangile.

Je sais, cependant, que tout don parfait vient d'En-Haut, du Père des Lumières, et que *la prudence croit en même temps que se développe notre vie dans le Christ et que s'ouvre notre cœur à l'action de l'Esprit*. C'est pourquoi je compte que votre prière m'obtiendra au moins la troisième prudence, et que l'Esprit suscitera, au Conseil Général et dans le Chapitre, des hommes pleins du don de Conseil capables de réaliser parmi nous une vraie action prophétique dans cette époque d'aggiornamento.³

³ Ibid. pp. 7-9.

3-La prudence : une vertu aux multiples composantes

Déjà le Frère José Antonio Lopez Guardado, qui raconte l'anecdote, voit la prudence comme fruit de l'intelligence, d'un jugement sain, de l'art de l'écoute de Dieu, des personnes et des événements du monde.

La prudence pourrait être l'art de calculer les possibilités, de réussir au mieux ou de s'en tirer aux moindres frais, de prévoir les bonnes ou mauvaises répercussions des actes posés surtout face à des situations complexes. Parfois la prudence pourrait devenir une force d'inhibition, mesurant trop bien les pour et les contre, elle inviterait à une sage neutralité, à une réserve qui ne s'engage pas.

Ainsi regardée, la prudence n'est pas une vertu chrétienne, elle fait une marge trop grande à l'égoïsme. La prudence comme vertu chrétienne est cette aptitude à prendre les critères chrétiens comme balises du comportement, des initiatives et des grandes décisions, comme instruments d'analyse, visant à donner à Dieu et à l'homme le maximum de chances. Dans la complexité de la vie, elle calcule par instinct chrétien un comportement qui produit le moindre mal et le plus grand bien.

Répondant à une religieuse qui lui demandait son avis, Basilio définit la vertu de prudence : « Eh bien ! la prudence chrétienne consiste à savoir examiner un cas concret, bien situé dans le temps, les lieux et les personnes, et à appliquer les lois naturelles, évangéliques, celles de la Congrégation et de l'Eglise, de la manière la plus proche de la volonté de Dieu et du mystère du salut. »⁴ Dans la circulaire sur l'obéissance,⁵ Basilio allait dire combien la volonté de Dieu est capitale, indispensable pour toute vie chrétienne et surtout pour un religieux. Aucune prudence chrétienne n'est possible hors de la volonté de Dieu, et cette prudence ne peut travailler que dans l'univers du salut. Pour lui, pour les Frères, pour l'Institut, il restera constamment attentif à cette volonté, il y mettra toutes ses forces pour qu'elle soit aimée et accueillie et pour que le mystère du salut pénètre la vie des Frères et soit leur constante mission. La volonté de Dieu, le mystère du salut, forment la toile de fond de la prudence du Fr.

⁴ Lettre du 24 avril 1972 – AFM 51.09 – C1 - Religieux.

⁵ Circulaire sur l'obéissance, 30 mai 1975. Cette circulaire est un des chefs-d'œuvre de Basilio: profondément mystique mais aussi bien incarnée dans notre vie quotidienne.

Basilio qu'il ne veut appliquer qu'à des situations concrètes. Les multiples aspects de la prudence chrétienne du Fr. Basilio font finalement référence à *la volonté du Père* pour que *le monde soit sauvé*.

2.1- *L'abondance de la prière.*

Il faut beaucoup de prière pour devenir sensible à la volonté de Dieu et passionné du mystère du salut. Une Province du Brésil prépare son Chapitre provincial. Le Frère Basilio écrit au Frère Provincial d'alors : « Ce qui me réjouit beaucoup c'est que tout cela vous le réalisez avec beaucoup de réflexion et de prière. Sans le recours à la protection de Dieu et sans l'invocation de l'Esprit Saint, tous ces travaux courent le risque de devenir pure agitation et préoccupation intellectuelle. Mais si nous basons vraiment tout cela sur la prière, nous avons la certitude que les fruits en seront durables. »⁶ Ce n'est pas une théorie qu'il rappelle aux autres, lui-même est un homme de grande prière.⁷ Il a prêché partout dans l'Institut des retraites sur l'oraison. Aux capitulants venus pour le Chapitre Général de 1985, il n'hésite pas à demander 7 à 8 heures de contemplation par jour. Ce que les derniers novices qu'il a eu au Mexique ont surtout appris de lui, c'est justement l'art de la contemplation.⁸ Basilio accueillait volontiers et par expérience l'attitude du Fondateur qui « n'entreprenait rien sans l'avoir d'abord longtemps recommandé à Dieu ».⁹ La présence de la prière est vraiment typique de la prudence chrétienne. Comme Marcellin, Basilio rappelle volontiers le psaume 126 : « *Nisi Dominus aedificaverit domum...* ».¹⁰ Basilio se trouve réuni avec les Provinciaux du Canada pour examiner la situation des trois provinces et leur dire les conclusions de sa visite. Ensemble ils examinent les objectifs capitulaires, les objectifs spécifiques, les objectifs prioritaires. Mais cette rencontre s'ouvre sur une longue prière : « Seigneur, nous voici réunis en ce moment en ta présence : les responsables de ces trois Provinces canadiennes qui ont vu tant de Frères merveilleux se dévouer, vivre,

⁶ Lettre du 25 mai 1976 – AFM 51.09 – B3 – São Paulo.

⁷ Le cahier 3: *L'univers de la prière*, offre beaucoup de preuves.

⁸ *El Estilo de una vida*, p.76 et bien d'autres passages.

⁹ *Vie du Père Champagnat* par le Fr. Jean Baptiste, partie 2, chap. 4: L'amour de la prière, p. 301.

¹⁰ *Vie du Père Champagnat* par le Fr. Jean Baptiste, partie 2, chap. 3: Sa confiance en Dieu, p. 288 et 289.

s'enthousiasmer, même s'immoler pour la cause de l'éducation chrétienne et l'édification de la vie mariste.

Nous te louons pour eux et avec eux. Nous te remercions, nous qui sommes les héritiers de ce passé glorieux et nous voulons, dans l'aujourd'hui du Canada plein d'espoir et de ferment, savoir écouter tes signes, découvrir tes désirs et ta volonté, et employer nos forces à travailler en équipe, les yeux fixés sur l'avenir, pour donner une impulsion nouvelle à tout le Canada mariste.

Aide-nous, Seigneur à être d'abord nous-mêmes tes témoins. Le renouveau ne peut pas se faire s'il n'y a pas de saints. Aide-nous, Seigneur, à être nous-mêmes d'abord tes témoins, à enthousiasmer nos Frères pour cette tâche merveilleuse de l'éducation chrétienne, à la suite de ton Fils Jésus-Christ. Nous te le demandons par celle qui est notre Ressource Ordinaire, notre Patronne, notre Première Supérieure et qui va présider d'une manière spéciale ce matin de recherche et d'échange au cours duquel nous tâcherons de faire un premier discernement de ce qu'il convient de prévoir pour le travail de préparation à la prochaine visite du Frère Vicaire Général et pour le message à nos Frères.

Sainte Marie, trône de la sagesse, priez pour nous.

Notre Dame du bon conseil, priez pour vous.

Bienheureux Marcellin Champagnat, priez pour nous.

Vénérable Frère François, priez pour nous. »¹¹

La prière est importante pour la prudence, car elle laisse entrer la sagesse et la patience de Dieu dans le cœur, elle habitue à l'écoute de Dieu, elle incline à la miséricorde comme Dieu, elle ose espérer avec audace.

2.2. *La personne d'abord.*

La miséricorde de Dieu dit l'importance de la personne. Pour le Frère Basilio aussi la personne passe avant tout. C'est ce qu'il écrit à un Frère de l'Equateur très attaché au poste où il avait vraiment travaillé comme apôtre : « Je veux supposer qu'il ne s'agit pas de quelque chose de passager ou de provisionnel, qui en sauvant l'œuvre de Loja ait toutefois des répercussions sur vous...avec dommage et même avec danger pour votre vocation. Dans ce cas, il faut viser à une solution durable, puisque, dans le juste ordre des

¹¹ Causerie du Fr. Basilio Rueda aux Frères Provinciaux du Canada, le 25 juillet 1977. AFM 51.09 – C2 - Canada.

choses, les personnes valent beaucoup plus que les œuvres. Si on perd la personne on perd tout. Une œuvre, au contraire, peut continuer, même si les personnes changent... »¹² Un Frère avait eu une gestion financière imprudente ; Basilio l'appelle à Rome. La rencontre est très fraternelle et le Frère peut affirmer : « il me consola, m'encouragea et me déclara que la richesse de la Congrégation n'était pas dans l'argent mais avant tout dans ses fils, dans ses bons et saints religieux ». ¹³ Le témoignage du Frère Leonard Voegtle est très fort dans ce sens : « Pendant mes années comme Procureur Général accrédité auprès du Saint Siège, je me suis rendu compte de l'attention que le Frère Basilio portait aux Frères dont la vocation en crise avait atteint le point où ils demandaient la dispense de leurs vœux. Avant de transmettre chaque demande au Vatican, lui et moi analysions ensemble le dossier. Si le Frère Basilio connaissait personnellement le Frère, comme c'était souvent le cas, et s'il sentait que sa décision de quitter la vie religieuse était un peu prématurée ou résultait d'un certain conflit avec le supérieur local ou provincial, il n'hésitait pas à prendre le téléphone et à appeler le Frère, où qu'il soit dans le monde, pour discuter avec lui de la situation et s'assurer par lui-même que la décision de quitter la vie religieuse était bien la meilleure solution.

Si la conversation au téléphone ne lui apportait pas une certitude, il demandait au Frère, où qu'il soit, de venir à Rome et tous les deux pouvaient tout envisager plus complètement et plus calmement... Même dans le cas où un Frère avait agi de façon à justifier son expulsion de l'Institut, la première question du Frère Basilio était toujours : « Avez-vous sincèrement envie de rester Frère Mariste ? » Si la réponse était affirmative, et si le Frère Basilio était convaincu de la sincérité, il soulevait encore ciel et terre pour donner à ce Frère une possibilité de continuer dans sa vocation et il lui procurait des conseils psychologiques, spirituels et des sessions de renouveau, lui offrait un changement de Province et même de pays s'il le fallait ». ¹⁴

Le respect et la promotion de la personne vont faire prendre à Basilio bien des initiatives. La première est son style de

¹² Lettre du 9 mai 1975. AFM 51.09 – A3 - Equateur.

¹³ Cf. *Basilio Rueda, Un autre Champagnat*, p. 66.

¹⁴ Frère Leonard Voegtle, dans *FMS MESSAGE*, n° 19, p. 43.

gouvernement qui met au second plan l'administration pour que la pastorale trouve toute son ampleur. Cela veut dire beaucoup de voyages pour se faire proche des Frères, pouvoir parler avec eux, vivre dans leur milieu, connaître leurs problèmes, éliminer autant que possible les distances. La personne était rejointe sur place ou par des lettres ou par de longs coups de téléphone. Le meilleur témoignage en ce sens nous vient de son Vicaire Général, le Frère Quentin Duffy : « Le Frère Basilio organisa le gouvernement de l'Institut dans la manière qu'il estimait la meilleure pour les Frères. Cela consistait dans des visites à chaque Province ou District. Le Provincial avait ainsi l'occasion de recevoir des avis plus opportuns et les jeunes Frères d'être rencontrés dans leur travail. Sur place, Basilio pouvait mieux étudier la possibilité de changement d'un Frère pour un travail susceptible de lui convenir. Dans les entrevues en privé, il pouvait aider un Frère à obtenir de meilleurs résultats dans ses efforts... D'une façon particulière, il pouvait se pencher sur le travail du Frère Supérieur et étudier avec lui comment améliorer son travail en faveur de la communauté. Basilio était particulièrement doué pour ce travail de personne à personne... Et même, au tout début de son généralat, il entreprit une étude personnelle de chaque Frère... Et beaucoup de Frères ont bénéficié de cette étude... »¹⁵ Autant qu'il lui était possible, Basilio favorisait le contact direct et donnait rendez-vous aux Frères, là où des escales assez longues dans ses pérégrinations lui permettaient de rencontrer les Frères : Madrid, Bogota, New York et surtout Rome : « Pour que l'appréciation soit plus juste j'ai pensé qu'il était bon de faire venir à Rome le Frère... et avoir une conversation directe avec lui... »¹⁶ « T'appeler à Rome, cela signifie pour moi, t'offrir l'opportunité de résoudre, une fois pour toutes, ce qu'il y a eu dans le passé pour ce qui regarde l'administration des biens de la Congrégation. » Dans le compte-rendu que Basilio fait de l'administration de l'Institut au début du Chapitre général de 1976, il dit entre autres : « J'ai porté tant aux personnes qu'aux groupes un amour authentique... J'ai voulu faire des retraites... le moyen pour faire arriver les Provinces à une connaissance concrète d'elles-mêmes, à leur évaluation propre en vue d'un dépassement collectif. (C'est ici qu'intervenaient les

¹⁵ Témoignage du Fr. Quentin Duffy, Vicaire Général de 1967 à 1985, 24 Février 2003.

¹⁶ Lettre du 29 octobre 1967. AFM 51.09 – A2 - Brasil Norte.

enquêtes sur les Frères afin d'arriver à une bonne connaissance de la Province et donc pouvoir l'orienter à partir de données scientifiques)... Quant aux entrevues avec les Frères, je crois avoir fait de mon côté tout mon possible, surtout pour des Frères qui avaient besoin d'aide ou se trouvaient en crise de vocation, pour des Frères qui cherchaient aussi à se dépasser, et plus particulièrement pour les malades et les infirmes... »¹⁷

Un des aspects de la valeur de la personne est que Basilio, qui avait beaucoup d'amis, ne s'est jamais servi de cette amitié comme d'un chantage. Dans le cas d'un Frère qui avait été important dans la Congrégation, mais qui avait fini par la quitter, il écrit à un évêque qui avait suivi ce Frère dans l'épreuve : « J'espère que le Seigneur l'aidera dans la phase difficile où il se trouve. Je suis en relations constantes et amicales avec lui. Je respecte profondément sa liberté, ne cherchant pas à le pousser à un retour dans la congrégation, mais uniquement l'assurant qu'il continue à être un fils très fidèle du Père Champagnat et que les apparences extérieures importent peu. Il m'écrit avec une certaine fréquence et je crois qu'une vraie amitié se crée entre nous, sans le choc émotif qu'a pu lui causer notre première rencontre, qui en dépit d'aspects très positifs l'avait fortement commotionné. »¹⁸ Nous savons le grand respect que Basilio portait aux Frères qui quittaient la Congrégation. A un Frère il écrivait : « Le véritable amour respecte la liberté de chacun et aime gratuitement. Il ne demande pas, il donne... »¹⁹ Ce respect des personnes peut aller jusqu'à dire les sentiments profonds que l'on éprouve. Il n'est plus Supérieur Général et il écrit aux Frères de la Province d'Allemagne : « Comme ami je vous dis : Vous faites part d'un peuple admirable, dont les vertus de travail, de qualité professionnelle, de sérieux, de discipline, de créativité, etc., sont évidentes chez les Frères... »²⁰

2.3. *Des habitudes de prudence*

¹⁷ Compte rendu de notre Administration, mai-juin 1976, p. 3. Archives de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de vie apostolique.

¹⁸ Lettre du 17 février 1969. AFM 51.09. D2 - Evêques et Cardinaux.

¹⁹ Lettre du 5 mars 1985. AFM 51.09 – B1 - Pérou.

²⁰ Lettre du 20 décembre 1985. AFM 51.09 – A2.

La prudence est une vertu aux multiples composantes. Parmi celles-ci nous pouvons compter celles que nous pourrions appeler les habitudes de la prudence : *l'écoute, le discernement, le besoin d'information, l'évaluation, un gouvernement collégial, le respect des autorités subalternes, l'art de choisir ses amis, l'attention aux signes de l'Esprit, le regard sur le monde pour voir comment il évolue, l'impartialité, la patience, l'audace.*

2.3.1- *L'art de l'écoute.* C'est certainement l'une des qualités les plus reconnues au Fr. Basilio, un des aspects du respect des personnes. La porte de son bureau restait toujours ouverte et les rendez-vous avaient parfois lieu dans les petites heures du matin. Quand il accueillait un Frère, un temps très abondant lui était réservé et il recevait alors toute l'attention du Fr. Basilio.²¹ A quelques jours de la fin de son second mandat, après avoir rencontré pratiquement tous les Frères de l'Institut, il peut écrire « Je connais l'intimité des cœurs de beaucoup de Frères, et cela je peux vous le garantir. »²² Et les Frères savaient qu'ils étaient écoutés, parfois au-delà de ce qu'ils attendaient eux-mêmes : « J'étais provincial et le cas d'un Frère m'interrogeait ; je ne savais pas comment le traiter. J'ai donc décidé de m'adresser à Rome, et je choisissais un Conseiller général parlant français, pensant que l'échange serait plus aisé. Quand j'ai raccroché j'étais un peu déçu des réponses obtenues ; le frère avait compris mes mots mais j'étais persuadé qu'il n'avait pas vraiment compris le problème. J'ai donc téléphoné au Frère Basilio ; ses réponses pertinentes m'ont immédiatement montré que lui avait saisi le fond du problème par-delà son français. Là était toute la différence. »²³ Typique est aussi le cas de ce Frère qui reçoit un ordre de laisser l'enseignement du PRH²⁴ ou de cesser d'être Frère Mariste. Il a la chance de rencontrer le Frère Basilio et il lui dit : « Frère Basilio, votre dilemme m'a fait terriblement souffrir dans ces derniers jours de la retraite puisque vous me placez dans l'alternative ou... ou. Pourquoi Ou...ou ? Je cherche à faire la volonté de Dieu, pas la mienne. Au lieu de ou...ou, est-

²¹ Le cahier 7: *Le Supérieur et le Frère*, fournit des cas multiples de cette écoute.

²² Lettre du 07 septembre 1985. AFM 51.09 – B1-Norte.

²³ E-mail du 21 septembre 2003 – Témoignage du Fr. Jean Pouliquen.

²⁴ PRH (Personnalité et Relations Humaines), cours de psychologie fondé par le Père André Rochais à Poitiers.

ce que cela ne pourrait pas être et...et... ? Frère Mariste et animateur de PRH ?

Après m'avoir écouté avec une profonde attention, le Frère Basilio me dit : « Si vous êtes en train de chercher la volonté de Dieu, vous êtes sur le bon chemin. Dans ce cas nous pouvons dialoguer. » Dans cette rencontre la parole finale du Frère Basilio fut : « Vous pouvez continuer d'animer les sessions de PRH, mais maintenez un contact permanent avec le Fr. Provincial ». Ce qui m'a impressionné le plus, chez le Frère Basilio, c'était son style et ses capacités d'acheminer les Frères qui avaient besoin d'aide vers des personnes ou des cours²⁵ qui pouvaient les libérer de ce qui les bloquait en tant que personnes ou en tant que Frères. »²⁶

Basilio faisant le rapport sur son gouvernement aux Capitulants de 1985 souligne comme deuxième caractéristique de son style de diriger la Congrégation *un gouvernement d'écoute*.²⁷ Dans le paragraphe qui développe cette affirmation, il nous fait comprendre que ce fut une écoute des appels de l'Eglise, du monde et du Fondateur, des appels de la Congrégation, des Frères en difficultés, des pauvres, des missions.²⁸

2.3.2. *Discernement, information, évaluation.* Cette écoute ne peut acquérir de la valeur que grâce au discernement, à l'information et à l'évaluation. Ces trois qualités font partie des habitudes de la prudence et on les rencontre constamment dans la vie du Frère Basilio.

Le discernement est une aptitude à voir dans la complexité d'une situation ou d'un problème, c'est l'art d'analyser en tenant compte des critères évangéliques. Basilio estime que le discernement est un instrument de travail très actuel : « Beaucoup de Frères n'étaient pas prêts à une mystique du changement. Ce fut pour eux une période douloureuse. Et pour tous, d'ailleurs, une période de brouillard. Mais elle devait aussi amener à une intéressante découverte. Les critères anciens étaient insuffisants. Il en fallait

²⁵ Allusion faite aux nombreux Frères envoyés à Spello, chez Carlo Carretto, à Loppiano, auprès de Focolari, à Troussures, chez Caffarel...

²⁶ Témoignage du Fr. Carlos Wielganczuk, 15 septembre 2003.

²⁷ *A l'écoute du XVIIIème Chapitre général*, version espagnole, p.72.

²⁸ Sa première circulaire 2 janvier 1968 montre que Basilio se veut attentif à toutes ces voix. Basilio ne se veut pas théoricien, il colle à la réalité, il ne veut s'intéresser qu'à elle, il ne veut analyser que ce qui est.

trouver de nouveaux. Ce furent surtout le discernement et l'orthopraxie ». ²⁹ Plus loin, il explique le principe du discernement : « Le nouveau principe est tout autre. C'est une question de discernement à la lumière des choses essentielles : cela est-il bien ou mal ? conforme à l'identité mariste ou non conforme ? susceptible d'être communiqué ou non ? Que faut-il faire pour que l'horizon s'ouvre et que chaque personne trouve vraiment sa place originale... » ³⁰ A la page suivante il écrit : « Chacun des membres (de la communauté) doit se rendre capable d'un discernement sain et dynamique. S'il est sain, il ne sera ni imprudent ni destructeur de vie... » Le premier chapitre de cette circulaire *Projet Communautaire*, dans la toute première section porte comme titre : *Voir et juger*, ce qui dit bien la volonté de discernement avant d'agir. ³¹ En fait, le discernement traverse de part en part cette circulaire et aussi celle qui la complète *Projet de vie communautaire*. ³²

En août 1974, près de 400 Frères de France s'étaient réunis à Quimper. C'était la mise en route de la restructuration des Provinces de France. Bien des questions surgirent, mais la plus fréquente était celle de l'identité. Basilio l'aborde dans l'intervention finale. Après avoir écarté de fausses visions de l'identité, il énonce les critères qui permettent de la définir :

- a- On possède l'identité dans une institution quand les crises sont vécues comme des adjectifs et non comme des substantifs. Il en est de même dans une personne. Elle possède son identité quand la crise ne la fait pas douter d'elle-même, et n'affecte que sa situation concrète. L'identité se trouve au-delà de la situation, au niveau de l'être même.
- b- Pour posséder l'identité il faut avoir assumé, outre sa vocation personnelle, la vocation même de l'Institution...
- c- L'identité s'appuie sur la sympathie pour tout ce qui constitue l'Institut et sur la recherche de ses sources vivifiantes qui se trouvent dans le charisme du Fondateur, dans sa spiritualité, dans les intentions qui ont guidé la fondation, le tout formant

²⁹ *Projet Communautaire*, volume XXVII des circulaires, p.10.

³⁰ *Projet Communautaire*, volume XXVII des circulaires, p. 62.

³¹ Idem, p. 12.

³² La circulaire *Projet Communautaire* est du 19 mars 1978; *Le Projet de Vie Communautaire* date du 21 novembre 1980.

comme le noyau central, épuré par la théologie et passé au creuset de l'histoire...

d- L'identité, historiquement considérée, est la conscience qu'une institution prend progressivement d'elle-même...

e- Enfin, l'identité mariste, considérée sous sa forme actuelle, c'est la toute dernière expression que la congrégation s'est donnée à elle-même. Or, les Constitutions élaborées par notre dernier Chapitre Général, sont justement cette dernière expression où la Congrégation se dit son nom, son profil, son être... »³³ L'intervention du Fr. Basilio est bien plus longue, mais ici nous le saisissons dans son effort de discerner le problème de l'identité. Le discernement entre en jeu quand la situation est complexe et manque de clarté.

Basilio répond à un Frère Provincial : « Vous me posez une question. La vérité est, cher Frère Provincial, qu'il n'est pas facile de vous donner une réponse en peu de lignes. Je vous dirais que, non seulement cela est impossible, mais que ce serait imprudent. La simple raison est que les choses doivent être précisées, fondées, justifiées. C'est très difficile de faire cela dans une lettre... Il y a pourtant un point qui est clair et sur lequel je vais répondre. Le vœu d'obéissance qui se fait dans la vie religieuse est certainement un vrai vœu, avec un contenu authentique et des réelles conséquences... » Puis le Frère Basilio ouvre sa lettre à une situation plus générale où il suggère une attitude très prudente : « Si un religieux se trouve dans une situation difficile avec des complications apostoliques, il faudrait lui accorder une période de compréhension pastorale, qui l'aide à dépasser sa crise et à redécouvrir l'authentique hiérarchie des valeurs. Et après, il faudrait présenter le problème dans toute sa réalité. »³⁴ Ce sont surtout les cas de crise qui ont besoin de discernement : « Pour ce qui regarde le cas du Frère... je ne vois aucun inconvénient, de mon côté, pour qu'on lui donne un temps de repos. Mais je dois vous dire qu'au bout du compte, je ne vois pas clairement s'il s'agit qu'il achève d'être directeur, si lui accepte de ne l'être plus ou si c'est une imposition sans qu'il présente spontanément et librement sa démission, ou bien si on demande un permis d'absence. La lettre, somme toute, ne laisse pas voir ce que l'on

³³ Intervention finale du Fr. Basilio à la réunion de Quimper, août 1974. AFM 51.09 – C2 – France Mariste.

³⁴ Lettre du 23 juillet 1984, AFM 51.09 – A3 – Colombie.

veut. J'attends donc une nouvelle explication qui éclaire ce problème, dans le cas où il pourrait être traité en Conseil général. En plus, je dois savoir ce que pense le Frère lui-même pour qu'on ne prenne pas une décision sans connaître sa position. Dans ces moments difficiles, nous ne devons pas perdre notre sérénité, mais au contraire prendre avec patience les desseins de la divine Providence. »³⁵

Un Frère s'offre pour aller fonder une mission en Guinée Equatoriale. Basilio lui répond : « 1°...

2°- C'est évident qu'aller travailler seul en Guinée Equatoriale, puisqu'il n'y a pas de fondation communautaire mariste, est, en principe inconcevable, à l'intérieur des structures de notre Congrégation, et encore moins puisqu'il s'agit d'un Frère temporaire.

3°- Parmi ceux qui s'offrent comme volontaires pour les missions, je distingue ceux qui sont perpétuels et ceux qui sont temporaires. Pour ceux qui sont perpétuels, nous commençons un dialogue avec le Provincial, pour procéder à un discernement adéquat, et, si c'est le cas, pour entreprendre une préparation missionnaire immédiate et étudier, dans le même temps, une affectation possible dans un champ missionnaire. Pour ce qui regarde les temporaires, nous les mettons en liste d'attente pour qu'ils aient le temps de mûrir leur projet... Plus haut j'ai parlé de discernement, eh bien ! parmi les aspects que nous examinons et que nous demandons aux candidats de mûrir pendant leur préparation, il y a les suivants :

a-Une vie spirituelle sérieuse, capable de se maintenir, si cela survient, par ses propres efforts, même s'il vient à lui manquer l'appui du cadre communautaire.

b-Un vrai équilibre affectif : une capacité de solitude affective et une maîtrise de soi suffisante pour éviter les imprudences, les compensations ou les évasions sur le terrain des sentiments. En un mot, que la personne soit capable de remplir ses fonctions, immergée dans le monde, sans négliger son témoignage de vie consacrée, dans un milieu qui généralement se trouve très proche de la nature pure pour ce qui regarde le monde affectif et sexuel.

c-Créativité et esprit d'adaptation et d'inculturation....

³⁵ Lettre du 14 juin 1970, AFM 51.09 – A2 – Catalogne.

Et il ne faut pas perdre de vue que ce que l'on examine d'abord, ce sont les motivations qui portent à ce choix missionnaire... »³⁶
 A un Frère âgé et qui hésite entre rester dans la Congrégation ou la quitter, Basilio écrit :

1-Ne pense pas que ces problèmes vont simplement se résoudre avec le temps ; ils peuvent s'amortir, mais tout le problème n'est pas résolu. C'est la capacité de la personne pour vivre sainement, joyeusement et de façon constructive dans la communauté religieuse, et dans une communauté religieuse qui n'est pas formée d'anges, mais d'hommes, avec leurs défauts et leurs qualités...

2-A votre âge il n'est pas convenable que les choses restent dans un « statu quo » sans fin. Il vous faut créer les conditions nécessaires pour une vie réellement saine, humaine, chrétienne fervente, de type religieux et mariste. Si cela est possible, tant mieux. Si vous voyez que cela n'est pas possible, et que le futur dans la communauté s'annonce lourd de conflits, sans la joie de la consécration, sans le témoignage de celle-ci, sans la plénitude chrétienne et religieuse qu'elle est susceptible de développer, il vaut mieux opter pour un autre genre de vie qui vous aide vraiment. Ne vous faites pas un faux complexe de fidélité moraliste ou de culpabilité, vous accrochant à une vocation qui pourrait ne pas être la vôtre. La vie religieuse est faite pour épanouir l'homme et donner plénitude au chrétien. S'il n'en est pas ainsi, les choses demandent un discernement et ensuite une décision claire. »³⁷ Supérieur Général d'une Congrégation subissant tous les soubresauts des temps incertains du changement, Basilio était constamment provoqué au discernement ; heureusement qu'il était particulièrement doué pour des analyses qu'il poussait très en profondeur.

L'information, la demande de conseil, l'écoute de ses subalternes et de tous ceux qui sont concernés par un problème concourent à un bon discernement. Basilio le sait, il maintient une correspondance dense avec les Frères Provinciaux. Il se garde bien de n'écouter qu'un son de cloche. Quand des Frères présentent des plaintes, des critiques, il les accueille, mais leur dit aussi qu'il a besoin de savoir comment les autres voient la situation. Il écrit à un de ses

³⁶ Lettre du 30 décembre 1984. AFM, 5109 – A2 – Catalogne.

³⁷ Lettre du 10 décembre 1977. AFM, 51.09 – B3 – Venezuela.

plus grands amis : « J'ai l'impression que vous ne m'avez pas bien compris ; je ne me suis jamais prononcé sur le fait s'il y a eu ou non des manœuvres politiques dans les élections des supérieurs et des capitulants ; je suis trop loin de la réalité de la Province : ce serait téméraire de ma part d'émettre un jugement à ce sujet. Je n'ai pas dit non plus que le supérieur doit gagner et l'inférieur perdre. Gagner et perdre ne sont pas des termes évangéliques dans le sens que vous voulez les entendre ici. La dialectique de l'Évangile suit des chemins bien différents et offre aussi des solutions bien différentes. Par contre, mon très cher Frère, et je maintiens mon attitude importune, je vous ai bien demandé de faire un effort pour vous mettre dans la peau de l'autre personne, pour arriver à comprendre du dedans celui que nous devons aimer... Quant aux membres de l'actuel Conseil provincial, qu'ils soient ou non les meilleurs et les plus aptes, je vous suggère de ne pas vous perdre en jugements. Ouvrez les yeux, vous qui avez étudié la pédagogie et la psychologie, pour comprendre tous les mécanismes de défense dont s'entourent la sensibilité et le manque d'objectivité, qui peuvent donner lieu à des appréciations erronées, où brillent, par leur absence, la sérénité et l'impartialité. »³⁸

Même clarté à l'égard d'un autre Frère qui se plaint de son Provincial : « Si alors je me suis limité à vous remercier, sur un ton aimable, de votre information, sans me prononcer sur le contenu de la lettre, c'est parce que j'ai l'habitude de ne pas émettre des jugements sur les personnes et sur les faits... avant d'écouter les diverses parties en litige. En répondant à la lettre dont il est question, c'était mon intention de rester sur la réserve et de me former une idée adéquate, une fois que l'investigation pertinente eut été faite. J'ai fait cela en écoutant votre Provincial (l'autre partie en cause), en envoyant en visite spéciale, qui suivait celle du Fr. Ezequiel Vaquerin, les Frères Vicaire Général et Luiz Silveira, pour qu'ils examinent les problèmes suscités « in situ ». Je crois pouvoir vous dire que les termes que vous employez (envers le Provincial) sont durs et ils manquent d'esprit de foi et de charité. Ce que vous dites pouvait être dit d'une autre manière. Ce mode de procéder n'est certainement pas celui qui convient à un

³⁸ Lettre du premier juillet 1976. – Groupe de lettres du Fr. Basilio envoyées par le Fr. Victorino de Arce, 24-02-2003.

chrétien et, moins encore, à un religieux. Avec sincérité, Frère, je dois vous dire que j'observe beaucoup de force dans vos critiques envers le Fr. Provincial et très peu ou aucune dans votre autocritique. Certainement que vous n'êtes pas parfait, comme je ne le suis pas non plus, mais l'expérience d'accompagnement pastoral à des milliers de personnes pendant 25 ans montre que la vérité et la charité peuvent difficilement être avec ceux qui sont très critiques envers les autres et se montrent très indulgents envers eux-mêmes... (Et puisque ce Frère avait critiqué aussi le Vicaire Général, Basilio ajoute) : « La connaissance que j'ai du Frère Vicaire Général, depuis 17 ans de travail ensemble, sans qu'il soit une personne infaillible, me porte à avoir confiance en lui, comme homme de prudence et de gouvernement... »³⁹

« Certainement que votre écrit mérite un commentaire ample, écrit-il à un autre Frère. Seulement, en ces moments, il m'est matériellement impossible de trouver le temps... Je ne dispose pas d'assez d'informations pour juger de ce qui s'est passé pendant le Chapitre provincial. Tu peux compter dès maintenant sur mon estime profonde, car je crois que tu t'efforces loyalement de donner au Seigneur ce qu'il te demande... Je ne veux pas non plus me prononcer sur la justesse de ton attitude. Mais je compte avoir une entrevue avec toi et pour cela je t'invite à venir me voir au cours d'une des retraites d'Espagne... »⁴⁰

Faut-il fermer ou maintenir une école ? Voici le conseil du Frère Basilio au Provincial intéressé : « Je veux maintenant aborder le point central pour lequel je vous suggère qu'avant de passer au discernement on prenne contact avec l'évêque... et même qu'on le reçoive dans le Conseil Provincial, qu'il soit écouté pour avoir en direct la voix du Pasteur impliqué dans cette affaire. Je ne veux absolument pas dire, par là, que le Conseil doive se plier aux demandes ou aux désirs de l'évêque, mais qu'on l'écoute honnêtement et loyalement, pour qu'ensuite, en présence de Dieu, on pense, en joignant les autres facteurs en jeu, quelle doit être la décision à prendre qui sera suggérée par le discernement. »⁴¹

³⁹ Lettre du 12 octobre 1984. AFM 51.09 – B3 – Uruguay.

⁴⁰ Lettre du 22 juin 1972. AFM 51.09 – A4 – León.

⁴¹ Lettre du 5 mai 1981. AFM 51.09 – B1 – Pérou.

Ces témoignages nous font rencontrer un homme qui s'informe, qui ne manque pas d'audace pour dire la vérité, et dont les collaborateurs reçoivent toute confiance.

Le père Amador Menudo, collaborateur de Basilio dans les retraites, écrit : « Sa prudence le poussait à mettre en commun avec moi les critères de nos orientations et situations que nous devons donner dans les entrevues avec les Frères. C'était un homme très exigeant pour lui-même et très compréhensif pour les autres. Les Frères n'hésitaient pas à lui communiquer les questions et les réalités les plus délicates, sûrs de sa prudence et de sa juste intuition. Parfois, par prudence, il me soumettait des questions délicates, pour que moi, en tant que prêtre, je pus entrer plus ouvertement dans leur conscience. »⁴²

Le Frère Luis Puebla Centeno nous assure que souvent il demandait des informations au Vatican : « Au sujet de sa prudence seulement je partagerai une réflexion que je me suis souvent faite. Jamais il ne m'a demandé des informations sur ce qu'il savait entrer dans le secret de mon travail, et si parfois il le fit, il me disait : « Frère, seulement si cela est possible ! »... Une fois, il me demanda des données qui l'intéressaient, mais au Vatican on refusa les informations. Il répondit : « Ne vous en faites pas, Frère, s'ils vous ont dit non, nous devons obéir. »⁴³

Travail d'équipe : Dans le compte-rendu sur l'administration qu'il envoie à la Congrégation des Instituts de vie consacrée en 1976, Basilio reconnaît qu'il s'est souvent déchargé sur le Fr. Vicaire de l'administration directe de l'Institut et qu'il avait en son Vicaire une confiance totale. Dans le Rapport sur le Gouvernement de 1985, il dit que son gouvernement a été caractérisé par l'aspect collégial : « La manière de traiter les affaires a toujours été le vote délibératif auquel je me suis invariablement soumis, même quand il était contraire à mon opinion personnelle. Je me suis senti franchement à l'aise dans cette façon de gouverner. L'idée d'une *RESPONSABILITE COLLEGIALE* m'a permis de faire face à des situations difficiles avec plus de tranquillité, m'épargnant beaucoup d'angoisse et de préoccupations personnelles... »⁴⁴

⁴² Témoignage remis à la Postulation le 16 janvier 2003, p. 3.

⁴³ Témoignage remis à la Postulation en février 2003.

⁴⁴ *A l'écoute du 18^o Chapitre Général*, p. 72 de la version espagnole.

Quelques lignes plus loin, il revient sur cet aspect de la collégialité :

« J'ai franchement accepté de gouverner avec les hommes qu'on m'a donnés, me réjouissant même d'avoir autour de moi ce groupe de personnes aux mentalités diverses, riches de sensibilités différentes pour affronter les situations qui se présentaient. »⁴⁵
 Déjà dans *La Méditation à haute voix* il avait exprimé sa conviction devant les Frères Provinciaux : « Un bon dirigeant est celui qui s'efforce d'obtenir que ses sujets puissent prendre des opinions, non seulement en droit mais en fait, dans le plan le plus immédiat où se trouvent les exécutants de la décision, laquelle a été possible grâce à la liberté et à la responsabilité... C'est pour cela que l'autorité supérieure a l'obligation de rectifier une option mal posée par la base ; et inversement, quand elle est mal posée par le Supérieur, ce sont les membres de la base qui ont l'obligation du dialogue, de l'action prophétique et même du recours. »⁴⁶

Avec des amis : En dehors de ses collaborateurs directs qu'il écoute et estime, le Frère Basilio a su s'entourer *d'amis de valeur*.

Dans le cercle plus proche de ses amis, nous trouvons le cardinal Pironio, responsable de la Congrégation des Instituts de vie consacrée, Monseigneur Alfredo Bruniera, d'abord nonce en Equateur, puis au Liban, le Père Arrupe, Supérieur Général des Jésuites, le Père Lombardi, fondateur du Mouvement Monde Meilleur, le Père Rotondi, fondateur du mouvement Oasi qui se veut très proche des Frères, et le Bienheureux Alberione, fondateur des diverses congrégations de Saint Paul. Il prenait volontiers conseil des théologiens Urs von Balthasar et Lyonnet, comme aussi du Père Alejandro Martinez Gil, psychologue espagnol profondément spirituel ; mais on ne peut limiter la liste à ces noms puisque Basilio avait des amis partout dans le monde. Nous savons aussi que pour toute retraite il s'entourait d'hommes compétents. Par exemple, pour les retraites qu'il va donner en 1972 dans les Provinces de Betica, Castille et Norte, il compose son équipe de la façon suivante :

Collaborateurs : Frères Carlos Schramm
 et Javier Garcia Terradillos

⁴⁵ Ibidem.

⁴⁶ *Méditation à haute voix*, volume XXV des circulaires, p. 362.

Les suppléants : Les Frères Luis Artigas et Francisco Loidi,
 Les prêtres collaborateurs : P. Portillo et P. Legido (substitut)
 L'équipe d'évaluation et de services techniques :
 les Frères Joaquin Lopez Barriuso (mathématicien, statisticien,
 psychologue),
 Eladio Fernandez Sierra (psychologue, dessinateur),
 Jesus Ancheta Rada (psychologue),
 Emilio Alastuey (psychologue)
 Marino Gonzalez (psychologue).

C'est dire avec quel sérieux il préparait son travail.

Et toute sa vie il a eu un père spirituel, durant son premier mandat c'était le père Dionisio Pettinati, qui résidait près de Paris.⁴⁷ Et il a toujours aussi cherché l'avis de son médecin personnel pour savoir si sa santé lui permettait d'assumer la charge que l'Institut lui confiait, surtout pour le second mandat.

Attentif aux signes de l'Esprit. A cette prudence qui entoure d'amis de valeur, Basilio va ajouter une attention particulière *aux signes de l'Esprit*, à ce qui était nouveau et sain dans l'Eglise. C'est dans cette attention que Basilio envoie ses Frères se ressourcer là où l'Esprit semble plus présent : à Loppiano chez les Focolari, à Spello, près de ce grand homme de Dieu qu'était Carlo Carretto, à Troussures qui était une vraie école de prière sous la direction du Père Henri Caffarel, comme aussi dans les Foyers de Charité que venait d'ouvrir la mystique française Marthe Robin. C'est encore cette attention à l'Esprit qui le fait sympathiser avec Mère Teresa,⁴⁸ avec Kiko Arguello,⁴⁹ le fondateur des néo-catechuméniaux, avec Taizé et Roger Schutz, le fondateur auquel il écrivait : « Je suis toujours vivement intéressé au mouvement de prière intense et de large communion œcuménique de ce 'haut-lieu' de réflexion, d'union à Dieu et de charité qu'est Taizé »⁵⁰ Dans cette même lettre il lui demande qu'il aurait aimé échanger avec lui sur deux aspects : « Intuition et réalité d'une vie religieuse

⁴⁷ Nous avons plusieurs lettres qui en témoignent, lettre du 24 octobre 1970, du 19 octobre 1972, du 23 juillet 1974. AFM 51.09 – D3 - Autorités Civiles.

⁴⁸ Il l'a personnellement rencontrée lors du synode pour la famille; mais déjà auparavant, il avait fait publier à l'usage des Frères une lettre d'elle.

⁴⁹ Il fait parvenir une lettre aux Provinciaux des Etats-Unis pour qu'ils l'accueillent et l'aident. C'était la première fois que Kiko Arguello se rendait dans ce pays et il y allait pour y lancer son mouvement.

⁵⁰ Lettre du 19 octobre 1972. AFM 51.09 – C1 – Religieux.

profondément vécue, et le rayonnement qu'elle porte dans le monde ». Là où souffle l'Esprit, là peuvent s'ouvrir pour les Frères des chemins de vie.

Culture et expérience : Travailler en équipe, faire équipe, comme des gens qui veulent écouter,⁵¹ ce sont bien des aspects de la prudence. Cet élément indispensable de la prudence qu'est l'information Basilio l'obtenait aussi par deux autres voies indispensables : *la culture et l'expérience*.⁵² Basilio était constamment en voyage, constamment en train de recevoir les Frères, de traiter des problèmes, de donner des retraites ; il était le directeur spirituel d'un grand nombre de personnes, beaucoup de congrégations le sollicitaient pour des retraites, des rencontres, des échanges. On lui faisait confiance parce qu'il était un homme d'expérience, d'intelligence, de sagesse, un homme de Dieu, capable de dire des paroles pleines de lumière. Dans le cercle des Supérieurs Majeurs, il était une des voix les plus écoutées : « La parole du Frère Basilio était animée d'un souffle d'optimisme et de confiance malgré les difficultés et les crises. Je savais qu'il était un auteur sûr pour la vie spirituelle et ascétique et je lisais avec goût ses livres sur l'oraison, sur la communauté religieuse, sur la charité fraternelle, etc., et j'y trouvais de la lumière, de la consolation et de l'aide. C'était un authentique maître, un guide sûr, un leader d'une grande sensibilité humaine et évangélique... Ses méditations sur le renouveau furent l'occasion d'un approfondissement dans l'espérance et la foi dans l'avenir ». ⁵³ Un autre Supérieur Général le décrit ainsi : « Je me trouvais souvent avec lui pour les réunions de Supérieurs Généraux dans les années « chaudes », difficiles et pleines d'espérance, du renouveau. C'étaient de vraies rencontres de discernement dans lesquelles on évoquait les propositions de changements les plus divers, depuis les plus révolutionnaires innovations jusqu'aux plus traditionnelles à l'aide desquelles, à la lumière de l'expérience de chacun de nos Instituts, nous cherchions à voir quelle était la vie

⁵¹ Un gouvernement à l'écoute fut la deuxième caractéristique du style de gouverner de Basilio. Cf. note 19.

⁵² Les cahiers précédents, particulièrement le cahier 6: *Travail et Intelligence*, ont amplement traité ces deux aspects de la culture et de l'expérience.

⁵³ Témoignage de Monseigneur Andrea Maria Erba, évêque de Velletri. Cf. Basilio Rueda Guzman: *Un Autre Champagnat*, p. 36.

la plus adaptée pour incarner les décisions conciliaires et pour affronter l'avenir.

L'une des personnalités les plus appréciées dans ces groupes était précisément celle du Frère Basilio. Ses écrits sur la vie religieuse étaient très connus et appréciés pour leur concision et leur sûreté doctrinale...

Pendant les travaux de groupes, son extraordinaire connaissance des problèmes quotidiens de la vie religieuse et des divers contextes culturels était remarquable. Il joignait, en fait, la connaissance à l'expérience, la doctrine à la connaissance directe des situations, la science théologique à l'intelligence de la profondeur de l'esprit humain. Il avait dans ses synthèses une compétence comme on en voit peu.

Assez souvent ses points de vue devenaient doctrine et étaient repris, non seulement dans les réunions, mais aussi dans les documents de plusieurs Instituts comme des références sûres.

On peut affirmer sans se tromper que le Frère Basilio, tant par ses écrits que par sa présence active et unique parmi nous, fut l'un des guides les plus écoutés et les plus équilibrés des années du renouveau, non seulement dans son Institut, mais pour l'ensemble de la vie religieuse.

...D'innombrables consacrés, grâce à ses écrits et à son témoignage, ont pu avancer plus sûrement et plus joyeusement vers le mystère du Dieu vivant et vrai. »⁵⁴

Le Frère Luis Puebla Centeno qui du temps de Basilio travaillait au Vatican, déclare spontanément sur le Fr. Basilio : « ...C'est quelque chose d'indescriptible, l'impression d'un homme supérieur qui rayonne la confiance et qui est le résultat d'une série de qualités et de vertus dont il était doté et d'une maîtrise de soi difficile à atteindre. »⁵⁵ L'Église a reconnu cette culture et cette expérience. Elle lui a demandé d'être auditeur au synode sur la famille en 1980 et consultant pour la Congrégation des religieux, en 1995.⁵⁶

Surtout évaluer. Une des choses que le Fr. Basilio a souvent demandé aux Frères c'est *l'évaluation*. C'était dans le caractère de

⁵⁴ P. Pier Giordano Cabra, FN, Congr. Sacra Famiglia di Nazareth, dans *FMS MESSAGE*, n° 19, p. 37)

⁵⁵ Témoignage envoyé à la Postulation en février 2003.

⁵⁶ Cf. Cahier 2: *Marie, Champagnat, L'Église*, p. 35.

Basilio d'avoir l'esprit large et d'être ouvert au nouveau. Il était le premier à être convaincu que la vie religieuse devait se renouveler et dans ce sens il a été lui-même un grand novateur. Faire des expériences, surtout après les années du Concile, Basilio était tout à fait d'accord, à condition que l'on eût la sagesse de les évaluer, de s'arrêter un moment pour faire le point. Il a insisté beaucoup sur cet aspect dans les retraites de renouveau qu'il donnait dans les Provinces à partir de 1969. Lors de la Conférence générale de 1971, dans le document appelé *La Méditation à haute voix*, examinant les travaux et les décisions du Chapitre Spécial de 1967-1968, il dit aux Provinciaux : « Une évaluation des conséquences de ce qui a été fait et de ce qui n'a pas été fait s'avère absolument nécessaire. Une évaluation, parce qu'on connaît les choses de l'Esprit par les fruits de vie qu'elles produisent. »⁵⁷ Les deux circulaires *Projet Communautaire* et *Projet de Vie Communautaire* font aussi une grande part à l'évaluation du projet que la communauté se donne et vit. Ce projet peut même être modeste mais il doit être évalué : « On choisira quelque chose de modeste mais sur quoi on fera une évaluation régulière en communauté d'abord, puis avec le Conseil Provincial... ».⁵⁸ La circulaire sur *la Vie Communautaire* est une longue évaluation sur la manière dont nous étions en train de vivre la vie de communauté. L'évaluation devenait d'autant plus nécessaire que le monde, l'Eglise, la Congrégation changeaient très rapidement, que des appels nouveaux se faisaient entendre, des valeurs nouvelles étaient proposées, tandis que d'autres, chères aux générations antérieures, se voyaient abandonnées.

C'étaient des temps qui avaient besoin d'une *prudence de pionniers* comme Basilio le rappelle aux Frères du Brésil qui veulent ouvrir un Congrès Marial. Le quatrième point qu'il traite avec eux il l'intitule : *le discernement* : « Le dernier point, qui est aussi très bon, parce que vous êtes un groupe de Frères du Brésil, très sagement inquiets, toujours regardant vers de nouveaux horizons, toujours en recherche de nouveaux chemins... Attention, car cela peut être très bon et très dangereux. C'est l'art de faire descendre les étoiles sur la terre ou de couler, de commettre des erreurs. Celui qui se lance comme pionnier a un double avantage : faire des choses

⁵⁷ *Méditation à haute voix*, volume XXV des circulaires, p. 357.

⁵⁸ *Projet Communautaire*, volume XXVII des circulaires, p.51

nouvelles ou se tromper. »⁵⁹ Quelques lignes plus bas il précise : « Le Congrès Marial propose une chose : le discernement. Que le Congrès Marial soit une occasion pour questionner les Frères du Brésil, pour se questionner soi-même, se mettre à l'écoute de Dieu, de l'Esprit, comme l'était Marie dans l'accueil de la volonté de Dieu, se questionner sur le Brésil mariste. »

Basilio surprenait les Frères directeurs de collèges en Amérique Centrale, leur disant que la vertu la plus importante pour un Supérieur était la prudence. C'était en 1965, avant qu'il ne fût lui-même Supérieur Général. Ce qu'il indiquait aux autres, il ne l'a pas oublié pour lui-même. Nous avons vu que sa prudence s'enrichissait de prière, de respect des personnes, d'écoute, de discernement, d'information, de travail collégial, d'un choix d'amis de valeur, d'attention aux signes de l'Esprit et d'évaluations constantes. Puis l'instinct de sa prudence va lui demander de rester trois mois à Rome, en fin 1985, quand il n'est plus Supérieur Général, pour détruire toutes les lettres trop personnelles. Il avait promis le secret aux Frères qui le lui demandaient dans leur témoignage pour la circulaire sur la Fidélité. Il respectera toujours la volonté du témoin.

Et cette prudence a été vécue dans un temps bien particulier : l'Eglise prenait un nouveau visage avec les changements que le Concile Vatican II avait demandés, le monde évoluait dans tous les domaines à un rythme toujours plus rapide, et dans un mouvement qui semblait l'éloigner inexorablement des valeurs chrétiennes. La Congrégation elle-même n'était pas étrangère à tout cela, s'efforçant d'entrer dans le renouveau exigé par l'Eglise, mais passant aussi au creuset des crises de la foi et des valeurs que connaissait la société. Dans ces circonstances il fallait *une prudence de pionnier*, puisque très souvent les situations et les problèmes étaient nouveaux.

4-Prudence de pionnier

Les points d'application de cette prudence de pionnier sont nombreux : tentation politique, pluralisme apostolique, mixité

⁵⁹ Message du Frère Supérieur Général à l'ouverture du Congrès Marial, Viamão, 16 janvier 1982.

dans les écoles des Frères, mais surtout il fallait façonner un visage nouveau à la Congrégation, assurer une formation nouvelle à ses membres et donc préparer à cette tâche les formateurs.

3.1 – Façonner un nouveau visage de la Congrégation

C'était la plus grande responsabilité du Chapitre Spécial de 1967-1968. Il devait frayer le chemin du renouveau pour la Congrégation suivant les souhaits du Concile : retour aux sources et aggiornamento pour devenir une famille religieuse qui réponde aux besoins du monde d'aujourd'hui. Basilio, en tant que Supérieur Général, était le premier responsable pour appliquer et pour donner corps aux grandes orientations de ce Chapitre Spécial. Quelle énergie et quelle prudence ne fallait-il pas car cela survenait quand s'effondraient les valeurs chrétiennes dans la société civile qui connaissait une profonde crise de la foi. Par ailleurs, il devait faire face à des initiatives très contrastées, à des courants théologiques parfois peu fondés, à des états d'âme très divers suivant l'âge des Frères. Ce renouveau, il le présente d'abord dans sa première circulaire du 2 janvier 1968. Dans cet écrit il fait prendre conscience à tous les Frères des appels de l'Eglise, de la qualité extraordinaire de notre Fondateur et des richesses de nos sources maristes, et il leur présente le monde tel qu'il est, dans ses grandes possibilités, il l'appelle « le talent cosmique », mais aussi dans ses besoins d'une plus grande justice humaine pour laquelle il fallait faire sympathiser davantage le cœur des Frères avec les pauvres. Mais il montre le monde aussi tel qu'il change, non seulement en général, mais tout près de nous, dans nos collaborateurs laïcs qui parfois ne partagent pas notre foi, dans les jeunes qui n'ont plus la docilité d'avant, ni le respect spontané envers l'éducateur. Cette circulaire a été pour toute la Congrégation une grande prise de conscience du changement nécessaire. Puis, dès 1969, Basilio se fait pèlerin dans le monde mariste pour donner les retraites de renouveau. Les séries de conférences qu'il a données au Canada, lors des retraites de 1970, ont été publiées dans une série de 14 brochures sous le titre *Appel au Dépassement*. Dans la brochure n°13, qui porte le sous-titre *Renouveau*, le Fr. Basilio analyse ce que doit être ce renouveau. Il conseille d'aller graduellement, de ne pas oublier d'être authentiques. Il met en garde contre l'idole de l'égoïsme, rappelle

que les structures sont encore nécessaires. Il présente en parallèle le renouveau et la tradition, est conscient du conflit des générations, dit que la tradition est saine chaque fois qu'elle est évangélique, termine avec la priorité de l'amour et du respect de tous. Pour nous rendre compte de la lucidité du Fr. Basilio sur ce point, il suffit de présenter les paragraphes qui ouvrent cette conférence : « Sans m'exposer témérairement, je crois que nous avançons vers des formes de vie moins légalistes, apostoliquement plus hardies, plus insérées dans une socialisation professionnelle en croissance, avec des formes plus indépendantes et plus libres extérieurement. Tout cela nous dit que la dose de formation de vie spirituelle, qui hier était suffisant, sera bientôt précaire et aboutira finalement à des crises de vocation... Nous devons nous rendre compte que les moyens et le système peuvent, et même doivent changer là où c'est nécessaire ; mais la dose et la qualité de formation ne peuvent diminuer. Autrement, ce serait le suicide. Nous sommes vraiment à la fin d'une époque historique et à la naissance d'une autre... C'est la mort d'une époque qui en fait naître une autre. Nous vivons le commencement d'une ère nouvelle avec tout le bouleversement que cela implique et le changement radical que cela apporte dans le monde. Et nous ne pouvons pas fermer les yeux sans conséquences très graves pour l'Institut, pour l'Eglise et pour notre mission d'éducateurs. Cependant, on ne doit pas chercher à établir des systèmes dans lesquels on n'a pas besoin de courage pour vivre la vie religieuse. »⁶⁰ Nous sommes devant des idées-clés que Basilio répercute de retraite en retraite dans tout le monde mariste. Or, la brochure n°14 porte le titre significatif « *Des perles qu'il ne faut pas jeter* ». Ces perles qu'il ne faut pas jeter sont la formation spirituelle, l'esprit évangélique, la prière, la messe quotidienne. Basilio se rendait compte que sous le prétexte de renouveau s'introduisait en fait un style de vie de plus en plus bourgeois avec une raréfaction surprenante de la prière, de la méditation, la disparition de l'étude religieuse, le doute sur la nécessité de la messe quotidienne. Il appelle l'attention des Frères avec vigueur sur ces points : « Le moment est venu de descendre de la

⁶⁰ Ces mêmes idées sont reprises presque à la lettre dans la circulaire sur la Vie Communautaire et dans la première Conférence Générale de 1971. Elles sont présentes aussi dans les fascicules qui rendent compte des retraites données en Espagne en 1972, fascicules connus sous le titre *Llamamiento a la renovación*. Le fascicule 5 traite justement du renouveau.

stratosphère pour atterrir dans le concret et dire : ‘A est A, et B est B’. Je le dis même si cela allait me faire perdre la sympathie que vous avez pour moi... Mes Frères, il faut faire l’évaluation pour voir où sont les choses. Ce n’est pas du renouveau que d’abandonner la prière et au bout d’un ou deux ans, sous prétexte de liberté et d’autonomie, finir par ne plus prier du tout. Cela n’est pas le renouveau conciliaire ni le renouveau de la vie religieuse... Il faut aussi une révision périodique qui assure la fidélité des Frères à la méditation quotidienne. La méditation n’est pas non plus une dévotion personnelle. Et le Frère Directeur n’agit pas en homme responsable si, par manque de dialogue avec les Frères, il néglige où laisse tomber ces points essentiels. »⁶¹

Dans une conférence aux Supérieurs Majeurs, donnée à Rome en avril 1979 sous le titre la *Contemplation à partir de l’action*, il reconnaît que c’est justement le point faible de notre Institut. Il analyse la situation, puis énumère les initiatives prises pour aider les Frères à revenir à une vie spirituelle plus profonde. Elles révèlent un effort extraordinaire fait par le Conseil Général et en première personne par le Fr. Basilio pour renouveler la Congrégation.⁶²

Mais, sans doute, un des cadeaux les plus précieux du Fr. Basilio à notre famille religieuse a été le don des nouvelles Constitutions. Mieux que n’importe quoi, elles décrivent le nouveau visage du Frère Mariste. Elles sont profondément spirituelles et humaines.⁶³ Par leur équilibre, elles disent la prudence de cet homme qui a guidé la Congrégation pendant 18 ans de turbulences constantes.⁶⁴ Le Frère Abilio Trevisan envoie ce témoignage : « Ce que j’admirais le plus chez le Frère Basilio c’était sa vision sur la réalité d’un monde en changements vertigineux et atypiques et pour son incomparable capacité d’ouvrir des chemins là où ils paraissaient impossibles. Pour moi, le Frère Basilio a été un homme providentiel pour un temps tellement difficile pour l’histoire mariste et pour le monde. C’était un homme de Dieu qui agissait toujours avec beaucoup de détermination qui, certainement, lui

⁶¹ *Appel au dépassement, n°14, Des perles qu’il ne faut pas jeter*, p. 6.

⁶² Ces initiatives sont présentées dans le cahier 3 : *L’Univers de la Prière*, p.39-42.

⁶³ Lire dans la partie textes de ce cahier les pages 35-36 de la circulaire *Projet Communautaire*.

⁶⁴ Les Constitutions sont le travail d’une commission nommée pour cela, et aussi des Frères Capitulants qui les ont étudiées, révisées et votées, aussi bien au cours du Chapitre Général de 1976 que de celui de 1985. Elles nous ont été remises sous le généralat du Fr. Charles Howard, en 1986. Mais le Fr. Basilio et son conseil ont eu dans ce travail un rôle de premier plan.

venait de sa grande familiarité avec Dieu. Pour moi, ce Frère a été un vrai fondateur de l'Institut ». ⁶⁵

3.2. Nouvelle formation des Frères

Basilio appelle son époque une *période d'enfancement*,⁶⁶ ou encore ce temps où « *il faut aider l'aurore à naître* ». ⁶⁷ Si on veut une congrégation renouvelée, il est clair qu'il est nécessaire de programmer une nouvelle formation pour les Frères. Basilio en est conscient et il le dit dans les retraites qu'il donne dans les diverses provinces de l'Institut. Il y a trois moments particulièrement forts sur ce sujet de la nouvelle formation des Frères. Le premier pendant la Conférence Générale de 1971, lorsque Basilio a prononcé devant tous les Provinciaux, *la Méditation à haute voix* : « Notre manière de concevoir la formation n'as pas en effet beaucoup changé et ceci est grave pour l'avenir, puisque la jeunesse, elle, a changé profondément. Le changement qu'on doit envisager dans les maisons de formation doit dépasser profondément celui des structures, des étapes et des niveaux. Il s'agit de la méthode, des objectifs et de l'esprit. Ou les jeunes trouvent dans nos maisons de formation une formule nouvelle (qui n'est ni mollesse, ni condescendance, mais sérieux et exigence) et en même temps de nouvelles manières d'être, et puis après ils trouvent aussi des communautés et des supérieurs accueillants, capables de les comprendre et de continuer à les former... ou bien nous perdrons une bonne part, peut-être la meilleure, de cette jeunesse. » ⁶⁸ Ce texte avait déjà été précédé d'une réflexion très forte sur la nouvelle formation à donner aux aspirants à la vie mariste dans la première circulaire *2 janvier 1968*. Il faudrait lire les pages 483 à 523 pour rencontrer cette nouvelle vision de la formation dans ses aspects, ses rouages et les personnes en question. ⁶⁹

Le deuxième moment est quand Basilio écrit les circulaires sur le *Projet Communautaire* et le *Projet de Vie Communautaire* où il appelle tous les Frères à ouvrir les yeux et inaugurer le noviciat

⁶⁵ Fr. Abilio Trevisan, témoignage envoyé le 8 mai 2003.

⁶⁶ *Méditation à haute voix*,. Volume XXV des circulaires, p. 346.

⁶⁷ Idem, p. 399.

⁶⁸ *Méditation à haute voix*, volume XXV des circulaires, p. 364.

⁶⁹ Dans ces pages un paragraphe porte comme titre: agir avec prudence. Il est donné dans la partie des textes de ce cahier.

universel.⁷⁰ Ce noviciat se justifiait par le fait que de nouvelles Constitutions avaient été remises aux Frères. Celles-ci étaient de qualité bien supérieure à celles d'avant, mais elles avaient le désavantage de ne rester que lettre imprimée sans être assimilées par le cœur, sans devenir prière, sans pénétrer la vie.⁷¹ Ce sera un des efforts de Basilio : nous aider à prier avec nos Constitutions, nous rendre familiers avec elles.

Le troisième moment, le plus important, c'est quand le Frère Charles Howard, Supérieur Général, lui demande de diriger les 18 mois de formation des formateurs : futurs maîtres des novices...⁷² On fait appel à lui parce qu'on sait qu'il est un homme sage, expérimenté, prudent, capable de souder et de donner courage à l'équipe de formateurs. Le Frère Gaston Robert, membre de l'équipe des formateurs, donne 7 pages de témoignage de ce moment et rappelle la justification de ce choix de la part du Fr. Charles Howard : « Les membres du Conseil et moi-même étions réticents à demander au Fr. Basilio ce nouveau service hors de sa Province, mais nous avons pensé qu'il était la personne la plus apte à assumer cette responsabilité bien spéciale... » Et le Frère Gaston Robert donne son appréciation qui vient de 18 mois de travail et de vie ensemble : « Ce choix s'avérait judicieux : lui seul possédait vraiment le leadership et l'ascendant nécessaire pour maintenir le cap et conduire l'équipage à bon port. »⁷³ En général, les Frères qui ont participé à cette session sortirent enthousiastes de cette expérience.

3.3 – A situations nouvelles, problèmes nouveaux.

Vivre dans une société qui change, guider une congrégation qui est internationale, suppose rencontrer des problèmes ou des situations nouvelles qui exigent beaucoup de prudence.

3.3.1. La tentation de la politique

C'est une tentation qui a bien existé chez certains Frères, surtout s'ils s'étaient laissés pénétrer par des idées marxistes. L'Amérique

⁷⁰ *Projet Communautaire*, volume XXVII des circulaires, pp. 6-7.

⁷¹ Basilio revient souvent sur cette vérité dans ses lettres, surtout auprès des Frères nostalgiques des anciennes Constitutions.

⁷² Ce temps de formation eut lieu à la Villa Sorriso, (résidence du Père Rotondi), à Castel Gandolfo, du 7 janvier 1990 à juin 1991.

⁷³ Témoignage du Fr. Gaston Robert, 2003. De larges extraits seront donnés dans la partie des textes de ce cahier.

Latine connaissait la théologie de la libération et Camillo Torres, un prêtre colombien, a pris les armes pour aboutir par la violence à une justice sociale plus humaine. Sur ce point, le Frère Basilio a rappelé aux Frères notre mission d'éducateurs en indiquant que l'action politique directe ne faisait pas partie de notre vocation. Il écrit à un Frère Provincial du Brésil : « S'ils (des Frères) veulent se contenter d'évangélisation et de conscientisation réellement chrétiennes, et opposées au marxisme et à la violence, je suis d'accord, même s'ils doivent souffrir pour la justice ; ce serait alors une gloire pour la Congrégation et l'Eglise. Mais, ce que je n'aimerais pas du tout, c'est que les accusations qui sont faites à l'Eglise, sans doute d'ailleurs calomnieuses pour la plupart, de déviation sociale, de révolte, de subversion, de marxisme et de violence, puissent trouver une justification dans la conduite de quelques imprudents qui s'engagent non seulement eux-mêmes, mais engagent aussi et la Congrégation et l'Eglise, et empêchent celle-ci de jouer son vrai rôle dans la situation brésilienne actuelle. »⁷⁴ A un autre Provincial de l'Amérique Latine il écrivait : « Si finalement ces Frères éprouvent l'impérieuse nécessité de l'action politico-sociale, il faudra leur rappeler qu'existent d'autres options où ils peuvent trouver un milieu propice, mais dans notre Congrégation, dans nos communautés, dans le travail spécifique de notre vocation, n'entrent ni ces critères, ni ces attitudes, ni ces procédés. »⁷⁵ Trois ans après, il revenait sur ce même problème : « Pour moi le grand problème est comment rééquilibrer et réexaminer une certaine fanatisation politico-socialisante dont ont souffert certains de nos Frères, certains parmi eux de grande valeur, et qui ne voient pas d'autre manière de service et de fidélité à Dieu que ce compromis éducatif et politique, avec, en plus, des options bien définies... Toutefois, il est indispensable de former les nouvelles générations à une saine conscience et à l'accomplissement de Vatican II et du document *Pauvreté et Justice* de notre propre vocation, mais sans tomber dans ces formes malades, sans tact ni équilibre, qui ont caractérisé la génération marquée par Medellin ». ⁷⁶

⁷⁴ Lettre du 22 janvier 1969. AFM 51.09 – A2 – Brésil Norte.

⁷⁵ Lettre du 4 septembre 1974. AFM 51.09 – B1 – Pérou.

⁷⁶ Lettre du 3 septembre 1977 – AFM 51.09 – B1 – Pérou.

Le 25 juin 1977, Basilio envoie un long message, strictement confidentiel, aux Frères de la Rhodésie. Il suffit de citer quelques phrases pour en deviner la teneur : « Votre pays est en train de passer par des temps très difficiles. Je vais essayer de vous aider dans votre discernement face à la situation présente, de sorte que vous puissiez éviter de tomber dans des erreurs... Nous sommes une famille de religieux et nous nous trouvons dans ce pays poussés par le charisme du Père Champagnat pour travailler à l'éducation des jeunes, pour servir ce peuple dans son progrès vers le développement, pour étendre l'Eglise, le Royaume du Christ, et leur donner une expression africaine et rhodésienne... Pour résumer, je veux dire que la présente lutte (celle pour l'indépendance) est juste dans ses buts, elle cherche des droits longtemps déniés par un système injuste...(Et dans les recommandations qu'il fait aux Frères, il leur dit) Restez complètement en dehors de la politique... S'engager soi-même activement dans la politique, travailler pour l'intérêt d'un parti et chercher la promotion de telle ou telle personne... ce n'est pas notre rôle. Nous devons éviter toute prise de position. Dans cette présente situation, ne prenez aucune initiative, ni pour un côté ni pour l'autre... Acceptez d'être démunis de pouvoir... Montrez clairement que vous êtes une personne consacrée, que vous êtes un religieux... Si un jour, les Frères sont appelés à la souffrance et à la mort pour le Seigneur, qu'ils l'acceptent généreusement et joyeusement. Le Saint Esprit n'est pas moins fort aujourd'hui que dans les temps les plus difficiles de l'histoire de l'Eglise. »⁷⁷

Les Anciens Elèves de Cuba demandent au Frère Basilio d'ouvrir une école spéciale pour les enfants des réfugiés cubains à Miami. Il sent combien cela est délicat et les aspects politiques qui y sont impliqués. Au Frère qui lui fait parvenir la demande, il répond que nos écoles ne peuvent pas rester fermées à ces enfants, mais si on ouvre une école pour eux, il faudrait que ce soit dans un vaste accord avec la paroisse, le diocèse, les groupes catholiques.⁷⁸

Du Liban, le Frère Basilio reçoit une lettre le sollicitant d'intervenir auprès du nonce, son grand ami, pour que le candidat

⁷⁷ Ce message aux Frères de la Rhodésie compte 7 pages d'une écriture serrée. Il analyse le contexte historique, le passé des Frères Maristes dans le pays, il regarde le futur et offre quatre pages de recommandations et d'adaptations à la nouvelle situation politique et économique. AFM 51.09 – A4 – Iberville. – Cette même conduite prudente, Basilio l'a eue avec les Frères du Mozambique et de l'Angola.

⁷⁸ Lettre du 30 juin 1980. AFM 51.09 –A3 –Esopus.

catholique à la présidence du pays soit soutenu par le Vatican. Or, ce candidat est le président des Anciens Elèves Maristes du Liban. Il répond : « Je viens d'apprendre une nouvelle bien agréable, que je suppose vraie : on viserait à votre candidature à la Présidence de la République... Un de vos amis m'a proposé de faire une lettre, en profitant de mon amitié personnelle avec le nonce apostolique Mgr. Bruniera, pour l'inciter à user de son influence dans les milieux où il jugera bon, en vue de promouvoir votre candidature et votre accession à la Présidence.

Croyez que je regrette beaucoup de ne pouvoir donner suite à cette proposition... Dans notre Congrégation nous avons eu dès le temps de notre Fondateur sa consigne de ne jamais nous mêler dans les affaires politiques, si bon que soit tel ou tel parti, afin d'éviter d'établir des divisions et de tuer notre autorité morale auprès des élèves et des familles qui pourraient avoir une vision différente du choix des personnes qui leur paraissent dignes d'occuper tel ou tel poste.

Une autre raison s'ajoute et qui est celle de l'inévitable succession, dans l'exercice du pouvoir, des partis et des personnes... ». Cette lettre de quatre pages denses présente aussi le comportement général de l'Institut : « Ce n'est pas dans tous les pays que cent pour cent des Frères arrivent à ne pas céder à la tentation de faire de la politique, même d'ailleurs avec les meilleures intentions. De temps en temps, les Supérieurs doivent rappeler à l'ordre quelque Frère qui ne tient pas assez compte de notre manière à nous de concevoir notre insertion dans la politique et qui consiste à former dans l'âme de nos élèves une dimension politique dans le sens du terme le plus élevé, mais sans entrer dans les compétitions électorales, ni directement, ni indirectement.

Vous comprenez dès lors aisément que si moi-même je posais un acte en faveur d'un candidat, si méritant soit-il, je m'interdirais le droit d'écrire et d'intervenir pour redresser l'attitude devenue inacceptable de tel ou tel Frère ». ⁷⁹

Nous découvrons, ici, quels critères de prudence guident le Frère Basilio dans le monde de la politique. Mais cela ne signifie pas qu'il faut toujours rester dans une neutralité inactive. Dans un interview que Basilio a donné aux Anciens Elèves du Chili, en avril 1970, il rappelle comment lui-même, alors responsable du

⁷⁹ Lettre du 25 octobre 1969. AFM 51.09 – D3 - Anciens Elèves.

Mouvement Monde Meilleur en Equateur, avait réussi à rassembler les chefs des divers partis politiques du pays. Réunis pendant quelques jours (trois ou quatre) dans une maison d'accueil neutre, dans un climat de réflexion et d'échange sincère, ils prirent tous la décision de respecter ce qui semblait vraiment le bien du pays, quel que soit le parti politique qui présentait une initiative dans ce sens.⁸⁰

Il faut rappeler que dans ces années 1970-1989, les relations politiques et les tentations de la politique étaient très fortes : le marxisme gardait tout son attrait et la théologie de la libération, en Amérique Latine, était comprise par certains Frères comme un besoin d'engagement direct et même violent pour changer la situation sociale. Basilio a eu le bon sens de garder notre Congrégation dans la neutralité quant à la politique directe, et dans l'engagement qui venait du Fondateur de former « de bons chrétiens et de bons citoyens ». Dans certaines lettres, il est très clair : les Frères qui optent pour un engagement politique direct doivent quitter la Congrégation. C'est d'ailleurs la sagesse de l'Eglise elle-même qui demande à ses prêtres de ne pas s'engager dans la lutte politique. L'Eglise est la famille de tous les enfants de Dieu et pas d'un groupe politique de droite ou de gauche.

3.3.2. *Pluralisme apostolique*

On peut dire que jusqu'au Concile Vatican II et le Chapitre Spécial de 1967-1968, notre Institut ne travaillait que dans le monde de l'éducation, dans les écoles et que les communautés étaient constituées pour faire fonctionner ces écoles. Il y avait unité de mission, dans un lieu bien précis et un cadre de vie presque monacal. Mais Basilio voit comment, dans le futur, les communautés ne seront plus constituées en fonction d'un collège, mais que les Frères pourraient assurer des apostolats différents dans la paroisse, dans la ville, sans avoir nécessairement l'école comme critère d'union. Il faut donc créer un style de vie communautaire nouveau, avec un horaire plus souple et des temps forts de rencontre, mais aussi des journées de vie communautaire moins dense, du moins comme présence physique. Voici les critères que Basilio suggère dans ces cas : « Pour ce qui regarde le problème du pluralisme... je vous dirai ce

⁸⁰ Interview aux Anciens Elèves du Chili, avril 1970 – publiée en 1982. AFM 51-09 – D3 – Anciens Elèves.

qui suit : L'ouverture au pluralisme apostolique que vous pratiquez me paraît saine, à condition, cependant, que ce pluralisme soit légitimé, assurant ces trois principes :

1-Qu'il s'agisse d'options institutionnelles prises en dialogue et obéissance avec le supérieur, et un dialogue qui ne soit pas une simple apparence pour couvrir et tranquilliser la personne vis-à-vis du vœu d'obéissance, mais que ce soit un vrai acte de foi, de loyauté et de disponibilité à Dieu par le moyen du supérieur.

2-Que ces options reconnaissent l'aspect historique de l'Institut et qu'elles sachent s'insérer dans cet aspect, avec un équilibre de communion et de libération, d'idéalisme et de réalisme. On est héritier d'un passé de la Province et de la Congrégation avec toutes ses grandeurs et misères. Cet héritage s'accepte comme point de départ et fleuve dans lequel on entre pour apporter graduellement sa propre responsabilité et libération, pour que ce qui semble moins bon, moins approprié, soit graduellement transformé, sans chocs, sans ruptures entre les générations.

3-Que les options soient faites dans un esprit de discernement très poussé vis-à-vis de l'Esprit Saint et de la volonté de Dieu, illuminées par l'évangile dans sa totalité, et pas simplement en extrayant une ou deux valeurs déterminées. »⁸¹ Basilio guide avec prudence vers la nouveauté : ses critères s'inspirent de l'évangile, de la recherche de la volonté de Dieu et de ce qui est la nature des vœux et du charisme mariste.

3.3.3. *D'autres situations nouvelles*

Notre champ d'éducation allait s'ouvrir de plus en plus à la *mixité*, situation inconnue avant Vatican II. Que pense Basilio de cette nouvelle donnée ? « Arrivons maintenant au fait de la mixité. Il faut bien prendre conscience que cette idée n'est pas l'initiative personnelle d'un Frère, mais bien l'étude sérieuse de la communauté, du conseil provincial et de l'évêque du lieu... En général, je peux dire aujourd'hui que la mixité qui fut établie dans plusieurs écoles dans le monde et dans l'Institut s'est avérée largement positive..., elle a été un facteur très positif de sentiments religieux, lorsqu'il y avait vraiment un régime éducatif, un enseignement chrétien et un amour du Seigneur... Il faut comprendre qu'aujourd'hui l'Eglise nous oblige à former les

⁸¹ Lettre du 26 avril 1978. AFM 51.09 – A4 – León.

jeunes pour le monde dans lequel ils vivront demain. Non le monde d'il y a un siècle ou un demi-siècle.... Les jeunes gens et les jeunes filles sont en communication continue. Il semble donc plus sage de les faire vivre ensemble dans un milieu religieux, moral, surveillé, accompagné par des éducateurs qui peuvent leur faire du bien et les éduquer... En général, les évêques sont en train de favoriser la mixité, une mixité sous l'autorité d'éducateurs vraiment chrétiens, religieux et compétents... ». ⁸² Basilio est favorable à cette ouverture mais il rappelle les balises chrétiennes.

Orientation vers le sacerdoce. Il a toujours existé dans notre Institut des Frères attirés par le sacerdoce, mais il s'agissait toujours d'exceptions. Or, le Concile offre la possibilité d'ouvrir la congrégation au sacerdoce. Face à cette donnée, Basilio s'est montré toujours neutre, laissant les capitulants décider. ⁸³ Mais il a créé une commission pour étudier toutes les dimensions du problème et son impact auprès des Frères. Nous savons qu'un certain nombre de Frères, parfois des collaborateurs immédiats de Basilio, ont fait les démarches pour accéder à la prêtrise. Basilio et le Frère Procureur d'alors ont pris le temps d'étudier cas par cas, de discerner s'il s'agissait d'un vrai appel. Basilio dit bien qu'il ne faut jamais brader une autorisation vers le sacerdoce : « A mon avis il serait inopportun d'accorder la dispense de vœux au Frère..., en vue de la prêtrise, et cela pour deux motifs :

- a- Nous avons déjà fait voir à l'évêque que la politique du Vicariat commence à nous préoccuper...
- b- On ne voit pas clair que le Frère... ait une vraie vocation sacerdotale.

Ce n'est pas un bon service à l'Eglise que de favoriser des ordinations hâtives, sous la pression d'un évêque ou du candidat lui-même, tous deux obsédés par des immédiatismes... Ma pensée sur ce point s'insère bien dans la théologie la plus orthodoxe et dans la pastorale la plus saine. L'année de transitus, ⁸⁴ il faut la placer bien au-delà d'un formalisme d'Eglise, elle découle du

⁸² Lettre du 14 avril 1979. AFM 51.09 – A4 – Italie.

⁸³ Il le dit clairement dans le compte rendu de son gouvernement, à l'ouverture du Chapitre Général de 1985.

⁸⁴ Le transitus est cette période de transition d'un an, accordée à un Frère pour étudier si vraiment il est appelé au sacerdoce. Il est hors de la congrégation mais il n'est pas encore dans un séminaire.

sérieux d'une vocation tardive au sacerdoce, laquelle doit mûrir dans le discernement d'esprit, ainsi que dans certaines expériences... »⁸⁵

Voici, par exemple, ce qu'il écrit à un Frère du Canada :

« Tout au long de votre écrit, j'ai pu lire l'ardeur de votre désir et la profondeur de votre conviction d'être appelé à la prêtrise... A partir de telles convictions, agissez et restez tranquille, car si le Seigneur vous appelle, il vous montrera le chemin et vous ouvrira la route. Quant à moi, vous m'excuserez si je n'émet pas d'opinion à cet égard. Je ne le fais jamais, ni dans l'Institut, ni en dehors... C'est à vous qu'il appartient, à partir de votre propre conscience illuminée par la recherche et le discernement, aidé par des personnes sûres, de prendre une option personnelle... »⁸⁶ A tous les Frères qui prenaient cette orientation, Basilio indiquait les démarches à faire pour obtenir la permission d'absence de l'Institut, faire l'essai et la preuve d'une éventuelle vocation sacerdotale et dialoguer avec l'évêque intéressé.⁸⁷

Les Frères de Chine continentale. Vers les années 1970-80, il fut possible de reprendre contact avec les Frères restés en Chine, mais il fallait une extrême prudence. Il écrit à un Frère de Hong Kong : « Votre lettre et les sentiments qu'elle exprime sont allés droits dans mon cœur, car, comme vous l'avez justement deviné, je suis très préoccupé du sort de nos Frères en Chine. Depuis que votre lettre nous est arrivée nous avons prié encore bien plus à la maison générale. Si j'ai tardé un peu à vous répondre c'est parce que j'ai voulu m'assurer avec prudence auprès de sources directes des moyens et des possibilités d'aider le Frère...

Dans ces affaires, le cœur doit toujours céder la place à la tête. Sinon, nous courons le risque de nuire à ceux que nous voulons aider. Il faut agir avec beaucoup de prudence... »⁸⁸ Même ton dans la lettre qu'il écrit deux ans après : « Du fond du cœur merci de me tenir au courant de ce que vous apprenez de nos Frères de Chine... J'aimerais que rien ne soit négligé en ce qui peut être fait avec prudence pour envoyer à ces Frères-là l'aide économique

⁸⁵ Lettre du 3 juillet 1974. AFM 51.09 – A2.

⁸⁶ Lettre du 8 octobre 1977. AFM 51.09 – A4 – Iberville.

⁸⁷ Même lettre.

⁸⁸ Lettre du 1er octobre 1977. AFM 51.09 - A3.

convenable... quand on sera sûrs que les envois ne leur causeront aucun trouble... »⁸⁹

Conclusion

La prudence, telle que nous la découvrons chez le Frère Basilio est un faisceau de qualités humaines ouvertes à la grâce de Dieu. Elle se compose de discernement, d'information, d'écoute, de travail d'équipe et d'amis choisis, d'un respect absolu de la personne humaine et s'éclaire et se renforce dans la prière, l'attention à l'Esprit, la recherche de la volonté de Dieu.⁹⁰ Alors elle devient sagesse, patience, miséricorde, don de conseil, aptitude à la direction spirituelle, limpidité dans la relation, force dans la responsabilité, audace dans les décisions à prendre, lumière pour la vie ordinaire et pour les moments exceptionnels ou de brouillard et toujours amour qui caractérise la prudence comme vertu chrétienne.

C'est bien cette impression que laissent ses écrits officiels et ses lettres. Ils sont un ensemble de prudence, de sagesse, de conseils avisés, d'intelligence, d'expérience, de connaissance du cœur de l'homme, mais surtout ils révèlent un homme de Dieu, quelqu'un qui sait se tenir devant le Seigneur et se laisse pénétrer de sa lumière et de son Esprit.

Plus en profondeur, la prudence du Frère Basilio montre trois éléments constants :

La réalité, et la volonté de la connaître, comme le seul champ d'application de la prudence. C'est un refus de travailler avec des théories.⁹¹

L'évangile, la seule lumière qui puisse éclairer la réalité et permettre de la regarder avec des yeux chrétiens. La prudence chrétienne cherche toujours cette lumière.

La *volonté* de Dieu, but premier de la vertu de prudence.

Basilio était un réaliste, instruit par le Christ et passionné de Dieu. C'était sa manière d'être prudent.

⁸⁹ Lettre du 18 octobre 1979. AFM 51.09 - A3.

⁹⁰ La circulaire sur l'obéissance, qui fait une place centrale à la volonté de Dieu, peut être considérée comme un sommet de prudence pour quelqu'un qui se veut logique dans sa vie de consacré.

⁹¹ Les pages 15 et 16 du cahier 6: *Intelligence et Travail*, nous fournissent des preuves de cette attitude.

Textes sur la Prudence

1-Expérimenter nos textes⁹²

Le discernement montre le vide entre de beaux textes et une vie qui les ignore.

⁹² *Projet Communautaire*, p. 35-36.

D'un regard réaliste à des conseils de sage prudence.

Mais c'est bien là le problème : en 1985, après 18 ans, aurons-nous vraiment expérimenté nos documents ? Un certain nombre de religieux, oui. Mais l'ensemble ?

La Règle d'autrefois avait de bons principes, et d'autres moins bons ; mais ce qui faisait sa force, c'est qu'elle a été vécue, étudiée, mémorisée au noviciat ; assimilée intellectuellement, aimée cordialement et vraiment mise en pratique par la vertu de la régularité. Des religieux se sont sacrifiés à base de régularité.

Or actuellement, nous avons des documents qui sont plus beaux, plus profonds, et même réellement plus exigeants. Le malheur est que nous les connaissons très peu. Quant à les pratiquer ?...

Nous n'avons résolu aucun des problèmes qui étaient résolus au temps des anciennes Règles :

- comment les faire entrer dans la mémoire ?
- comment en donner la compréhension intellectuelle ?
- comment les faire entrer dans une nouvelle mentalité ?
- comment les faire aimer au point d'engager sa vie sur eux ?
- comment organiser les communautés pour qu'elles en vivent ?

Ce sera là l'objet d'un important discernement qui nous fera découvrir ce qui nous manque.

Nous avons vraiment à inventer ce noviciat universel dont je parlais au début et où il faudra mettre aussi bien le Supérieur Général que le plus jeune Frère. La prière participée et le projet de vie communautaire devraient être les deux grands éléments de ce noviciat. Chacun, à son niveau, écoutera les appels que le Seigneur lui fait à lui, et cette fidélité dans la réponse personnelle le préparera à une réponse communautaire.

2- En regardant de près un homme prudent.⁹³

⁹³ Témoignage du Fr. Gaston Robert, Conseiller Général de 1993 à 2001, qui a vécu 18 mois avec le Fr. Basilio comme membre de l'équipe de formateurs, dans la session de formation des formateurs : 7 janvier 1990 à juin 1991. Le Fr. Gaston Robert dit que son témoignage n'engage que lui. Témoignage d'avril 2003.

Le Frère Charles Howard et son Conseil avaient choisi le Frère Basilio comme responsable de la session après un moment d'hésitation : «Les membres du Conseil et moi-même étions réticents à demander au Fr. Basilio ce nouveau service hors de sa Province, mais nous avons pensé qu'il était la personne la plus apte à assumer cette responsabilité bien spéciale... » Ce choix s'avérait judicieux : Lui seul possédait vraiment le leadership et l'ascendant nécessaire pour maintenir le cap et conduire l'équipage à bon port.

La session se tiendrait à la Villa Sorriso... Avant l'arrivée des participants, il fallait penser à l'aménagement de la résidence. Certains travaux avaient été effectués, mais il restait des chantiers à terminer. Basilio et son équipe s'attelèrent à la tâche. Le Frère Basilio participait à tous les travaux : achats, transports, déménagement...etc. Finalement, le dimanche 7 janvier 1990, à la Maison Générale s'ouvrait officiellement... la première session de formation.

Le Frère Basilio possédait un leadership naturel. Il savait animer et dynamiser un groupe. Je me souviens de l'élaboration du « Projet de vie communautaire ». Le défi était de taille car le PVC devait être adapté à notre situation communautaire et bâti pour des Frères de cultures et de mentalités différentes... Maintenir l'unité et le bon esprit dans une communauté internationale exigeait beaucoup de savoir-faire de la part du responsable. Des attentes et des craintes s'exprimaient parfois sans nuances. Des approches culturelles et des manières de faire ou d'agir pouvaient être mal comprises ou mal interprétées. Le Frère Basilio devait alors intervenir pour expliquer certains choix, calmer des ardeurs trop fortes ou stimuler des tempéraments trop nonchalants... La tâche s'avérait à la fois délicate et difficile. Mais elle fut exécutée avec la certitude d'aider à la croissance humaine et spirituelle de ces Frères...

L'ensemble des orientations et des choix ayant trait à la session étaient pris par « l'équipe des formateurs ». Les responsabilités étaient partagées et chacun des formateurs devait rendre compte de son travail au cours d'une réunion hebdomadaire de l'équipe. Pendant ces réunions, j'ai toujours été frappé par l'écoute du

Frère Basilio, son respect des personnes et son intérêt porté envers chacun des participants...

La capacité d'accueil et la simplicité du Frère Basilio aidèrent grandement à la bonne marche de la session. Il était Frère parmi les Frères. Il savait être présent, attentif, interpellant. Il animait, dirigeait et vivait la session. Sa manière d'être faisait souvent oublier qu'il avait été Supérieur Général pendant dix-huit ans. Il participait aux fêtes et soirées de famille avec joie et entrain... Tout au long de ces dix-huit mois, le Frère Basilio porta une attention spéciale aux Frères malades ou touchés par la perte d'un proche...

Son expérience internationale et ses années de réflexion sur les enjeux de la vie religieuse post-conciliaire en faisait l'intervenant tout désigné pour des futurs maîtres de novices. Il préparait ses cours avec attention, parfois tard dans la nuit. Il illustrait chacun des thèmes à partir d'exemples vécus et il n'avait que l'embarras du choix...

Le Frère Basilio marchait au quotidien sur la route de la conversion personnelle. Il s'engageait à la suite du Christ, à la manière de Marie. Il n'était pas parfait, mais il tendait à la perfection... Sa responsabilité exigeait beaucoup de patience, de maîtrise de soi et d'abnégation... Lorsque des situations ou des relations devenaient plus tendues, il se taisait et profitait de l'occasion pour aller puiser dans sa réserve de patience... Face à une mésentente ou à une situation complexe, il cherchait à résoudre humainement le problème. Mais, en même temps, il confiait tout à Dieu en conservant la paix intérieure...

Il se donnait tout entier à sa mission de formateur. Une mission fondée sur l'Eucharistie et la prière. Il mettait Jésus au centre de sa vie personnelle et communautaire. Il nous a partagé... le fruit de sa riche et longue expérience de Dieu et des humains. Il a vécu les joies et les peines, les marques de reconnaissance, mais aussi les difficultés communes à ceux qui s'engagent à la suite du Christ.

Le Frère Basilio a prêché d'exemple...

3-La sagesse des conseils d'un homme prudent⁹⁴

Les temps actuels se caractérisent par une vraie pluie d'idées sur nos jeunes religieux ; certaines parmi elles sont certainement de

⁹⁴ Lettre du 7 novembre 1969. AFM 51.09 – A4 – León. Quelques extraits d'une lettre de 4 pages.

valeur et aident à purifier des visions simplistes et même fausses du passé, mais d'autres sont vraiment nocives pour une meilleure adaptation, fécondité et joie dans la vie religieuse et je crois qu'elles sont en train de causer un vrai narcissisme psychologique, apostolique et même spirituel dans bien des cas.

Il est difficile que, nous autres maristes qui vivons immergés au cœur de la jeunesse et de la vie religieuse d'aujourd'hui, puissions éviter que ces idées n'arrivent à nos jeunes. Ce que nous devons faire, c'est de les préparer doctrinalement d'une part et d'autre part tempérer, grâce à une politique de gouvernement et de relations humaines acceptée, les résultats (de ces idées). Le tact et la délicatesse dans la politique de gouvernement et dans les relations humaines nous permettront d'équilibrer la force de commander et donc nous aidera à être obéis...

C'est dans ce sens, cher Frère ... qu'allait mon conseil. Vous avez une richesse spirituelle et une personnalité qui font de vous un homme-clé de l'Espagne mariste d'aujourd'hui. En même temps il y a en vous une certaine dureté de caractère et de relations humaines qui ne se manifestent pas toujours mais dans les moments problématiques. Je m'explique : vous avez un caractère très agréable, expansif, joyeux, quand il y a accord avec les autres et alors votre dureté et une force d'imposition ne se montrent pas ; mais celles-ci se montrent dans les moments problématiques, c'est-à-dire exactement dans les moments où il y aurait davantage besoin de sérénité revêtue de bonté et de tact. Cela ne veut pas dire que l'on renonce à ce que l'on croit être le devoir, mais qu'il faut se préparer à l'avance et préparer les autres à un meilleur accueil réciproque.

En tant qu'ami et avec l'affection et la haute estime que vous savez que je vous porte, je vous dis ceci comme moyen de prévenir. Je pense que devant beaucoup de religieux « qui croient avoir raison » sur leurs positions, on n'arrive à les convaincre que grâce à une saine politique préventive et une conscientisation du dedans et pas avec des actes extérieurs d'autorité qui les laissent dans la rébellion de la désobéissance, ruminant l'obéissance qu'ils n'ont pas digérée. L'idéal est de convaincre quand on commande et on n'impose qu'à toute extrémité, quand le devoir vraiment le demande...

Nous, les supérieurs, nous avons le pouvoir non pas pour faire marcher une œuvre, mais pour aider les personnes et les institutions à découvrir la volonté de Dieu et à la leur proposer. Etant donné que nous ne sommes pas infaillibles, et que nous n'avons pas une communication directe avec Dieu, nous devons être conscients de la nécessité du dialogue pour découvrir ce que Dieu attend de notre autorité....

4-La prudence évite la partialité⁹⁵

...Tu devines l'objectif de ces lignes : adoucir les tensions entre ta communauté et les Frères du noviciat et peut-être aussi avec d'autres Frères de la Province après l'apparition du n° 6-7 de *Compartir ...*

Mon intention est que mes appréciations restent entre vos mains et celles du Provincial. Je crains que si on les répand elles ne produisent ce que je veux éviter...

1- Le thème de l'obéissance m'a paru plutôt unilatéral. Vous vous rappellerez que quand j'ai écrit ma circulaire sur l'obéissance, j'ai soutenu, dans un contexte plus ample et plus nuancé, que l'obéissance aveugle est discutable et que le dialogue est nécessaire. Mais déjà j'ai signalé le danger que cette circulaire comporte si on l'emploie mal : elle peut donner lieu à des erreurs et des déviations quand le lecteur ne sait pas intégrer en un tout les divers éléments qui y apparaissent. Dissociés ou unilatéralement accentués, ils peuvent déboucher sur des conséquences nocives. Eh bien ! ce danger que je soulignais, paraît encore plus grand dans les deux articles que la revue dédie à l'obéissance (un de vous et l'autre d'un auteur jésuite). Il faut que ce soit clair que le vœu d'obéissance est d'obéissance et non de disponibilité. Il y a une disponibilité à la médiation du supérieur dans l'obéissance, avec toutes les données du dialogue, mais il s'agit de vraie obéissance et pas simplement de disponibilité. Peut-être c'est ce que vous voulez

⁹⁵ Lettre du 31 mars 1985- AFM 51-09 – A3 – Colombie. Quelques extraits d'une lettre de 4 pages.

dire, mais ce n'est pas ce qui paraît, au moins explicitement aux yeux du lecteur.

- 2- L'orientation vers les pauvres est un élément très important du charisme du P. Champagnat, mais en aucune manière il ne représente tout le charisme ni même l'aspect le plus important du charisme de notre Fondateur.... Ce serait donc une erreur de laisser filtrer parmi les novices et les jeunes Frères l'idée que, par le vœu d'obéissance, ils ne doivent cette obéissance que si elle va de pair avec un travail avec les pauvres. Cela me ferait bien de la peine si ces lignes étaient interprétées comme un désintérêt pour les pauvres ou un manque d'orientation vers eux dans les projets de nos Provinces ou de nos communautés. Ce n'est pas là mon intention...

- 3- Pour ce qui regarde la question sociale, entendue dans son sens large, la question telle qu'elle est traitée dans le n° 6-7 de *Compartir*, m'a aussi causé une impression désagréable. Il lui est donné une place si étendue et tellement incisive, que le résultat est, à ma manière de voir, unilatéral, exagéré et presque obsessionnel ; en un mot, cette question ne maintient pas l'équilibre avec les autres thèmes traités. On dirait que le cœur de la vie religieuse se trouve dans la politique, le social, la justice. Ces thèmes sont, sans doute, des valeurs qui entrent bien dans la vie de l'Institut et dans notre formation, mais ils doivent être en harmonie et équilibre avec beaucoup d'autres. En ce sens, si les choses ne se rééquilibrent pas, nous finirons par former des personnalités religieuses obsédées par ce terrain, avec danger de radicalisation dans un premier temps et de polarisation après...

Il ne me paraît pas opportun qu'un tel numéro (de la revue) soit mis entre les mains des novices, ni même des formateurs... Des publications qui sensibilisent sainement au sujet des pauvres, du problème social, de la justice, il me paraît convenable qu'elles paraissent en communion avec l'autorité responsable de la Province....

5-Cas d'extrême prudence⁹⁶

J'ai reçu la lettre détaillée dans laquelle le Conseil Provincial me répond au sujet du cas épineux de deux Frères temporaires compromis dans des actes d'homosexualité... Beaucoup de vos réflexions m'ont parues justes, profondes et basées sur l'Évangile. S'il ne s'agissait que de la vie chrétienne, d'un chrétien qui vit dans le monde, je pense qu'il n'y aurait rien ou presque rien à ajouter à ce que vous avez écrit ; mais puisqu'il s'agit de la vie religieuse, je vais exposer quelques idées complémentaires qui peuvent vous guider dans un prochain discernement, au sujet de la vocation des Frères.

- 1- Le pardon et la miséricorde de Dieu c'est une des choses évangéliques parmi les plus belles, mais cela implique la reconnaissance humble et loyale de l'erreur commise. Il y a des passages très clairs à ce sujet.
- 2- La vie religieuse est un genre de vie chrétienne, tellement au-dehors de la grande majorité des vocations humaines orientées vers leur propre liberté et vers le mariage et elle ne devient bénéfique que si elle est vécue avec cohérence par ceux qui acceptent ses postulats et ses conséquences. Elle est préjudiciable pour quelqu'un qui n'est pas appelé à cette vocation. On ne rend aucun service, au contraire on cause un vrai préjudice, si on maintient dans la vie religieuse quelqu'un qui n'a pas les aptitudes pour la vivre de manière adéquate... Agissant ainsi, nous pouvons créer des vocations frustrées qui n'atteindront pas, par après, ni la joie ni une vie chrétienne de qualité.
- 3- Dans le cas d'homosexualité nous devons être très prudents. Il y a des genres de fausse homosexualité qui peuvent être définitivement corrigés par un amour hétérosexuel et le mariage, permettant aux intéressés de devenir normaux. Par contre, ils peuvent se voir bloqués dans un milieu comme le célibat religieux, si les désordres et les anomalies qu'ils vivent ne sont pas reconnus par eux-mêmes et traités par des

⁹⁶ Lettre du 30 juillet 1983. AFM 51.09 – A2.

personnes compétentes pour une évolution appropriée et vraie.

- 4- Il faut, en outre, rappeler que notre vocation n'est pas une vocation orientée vers la vie religieuse monastique ou contemplative, mais dévouée à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse. Eh bien ! ceci nous oblige à être très prudents avec les personnes qui plus tard seront la présence éducative de la Congrégation mariste devant les jeunes. Une prudence pastorale et une responsabilité professionnelle nous demandent de savoir faire une sélection appropriée pour que les éducateurs offrent une garantie morale devant les jeunes.

Ces points que je viens d'exposer peuvent vous faire comprendre pourquoi le discernement vocationnel et le Conseil des vœux constituent une tâche qui doit s'appuyer non pas sur une question de pardon ou de refus du pardon, mais qui doit être un vrai discernement pour savoir accepter en toute clairvoyance et avec assez de probabilités de succès les candidats qui aspirent à embrasser la vie religieuse.

Comme vous voyez, mes chers Frères, il ne s'agit pas de juger des personnes sur leur culpabilité, il ne s'agit pas de condamner ou de pardonner (nous n'avons ni cette mission ni ce pouvoir) ; dans un Conseil des vœux il ne s'agit pas de promouvoir ou de punir, mais d'aider les personnes à trouver leur vraie vocation et d'aider la Congrégation et la Province à voir si tel aspirant est ou n'est pas apte pour le service particulier et le genre de vie particulier que la Congrégation est appelée à vivre publiquement dans l'Eglise...

6-Nécessaire lenteur⁹⁷

⁹⁷ Lettre écrite à un supérieur de district alors que le pays vivait des moments difficiles. AFM 51.09 – A4.

Derrière tout événement se trouve Dieu, soit comme cause et principe de vie, soit comme lumière et force pour nous enseigner comment vivre les événements qui ne viendraient pas de lui mais d'un jeu normal de la liberté qu'il respecte dans ses créatures. Une chose est claire : tout collabore au bien de ceux qui aiment Dieu et de ceux que Dieu aime. Tout est grâce, disait la petite Thérèse.

Je désire que ni vous ni le Conseil du district ne vous étonniez et du temps et des mesures que le Frère Provincial a pris avant de faire une décision. Nous étions du même avis que lui et l'avons épaulé. Il ne s'agissait pas de mettre en question le sérieux d'un Conseil ; mais tout simplement il faut se rendre compte que lorsqu'une autorité supérieure doit ratifier un pas si important comme une démission, et surtout une démission concernant une personne avec des années de fidélité et de vie exemplaire, et d'une démission donnée dans les contextes actuels du pays et dans les contextes ecclésiaux des mouvements des missions pour l'inculturation, tout cela doit être fait sans hâte et en prenant des informations directement de la personne intéressée... Cela permet aussi aux Supérieurs majeurs de ne pas se précipiter et leur donne le temps de faire les recherches requises pour voir où en sont exactement les choses. Ce délai leur permet aussi de montrer au sujet l'affection et la gratitude qui rendent moins pénibles les pas qui s'avèrent nécessaires. Le tout aide également à beaucoup adoucir la crise inévitable qui survient...

7-L'homme prudent conseille la prudence⁹⁸

⁹⁸ Lettre écrite à un Frère qui quitte, 23 septembre 1981. AFM 51.02 – A2

...Devant l'imminence de votre départ de l'Institut, je désire simplement vous dire deux dernières paroles. Je les considère pour moi comme un devoir de conscience et qui peuvent prendre un sens spécial puisque tout intérêt de la Congrégation est exclu. Je suppose que vous signez la dispense des vœux et entrez dans la vie du siècle. Dans ce contexte, j'éprouve une double impression :

- 1- Que le mariage que vous envisagez semble être (si les données que d'autres et vous-même m'avez communiquées sont exactes) plein de risques. Vous êtes poussé par des motivations d'une responsabilité mal comprise, ... et d'absence d'autres éléments qui devraient entrer en ligne de compte. Le moins que je puisse vous dire est de bien penser avant de contracter le mariage que vous envisagez et que vous preniez un temps sérieux et suffisant pour une connaissance et une éducation mutuelle avec votre future épouse, vous rappelant que vous prenez non seulement la compagne de toute votre vie, mais la mère de vos enfants...

- 2- J'ai l'impression que vous vous précipitez à faire ce pas du mariage comme conséquence d'une chose déjà décidée, alors que vous êtes très perplexe sur ce qu'il conviendrait vraiment de faire. Vous voulez vous éviter la torture d'avoir à recommencer un processus de discernement. Je le comprends parfaitement puisque ce n'est pas la première fois que je vois quelqu'un souffrir dans des conditions pareilles. Je crains qu'essayant d'éviter un ou deux mois de souffrance pour une nouvelle étude lucide et de valeur des choses, vous n'alliez embrasser un futur incertain de la vie où il vous faudra souffrir des situations douloureuses et des jours amers bien plus intenses et nombreux (et parfois irrémédiables), que le moment difficile qu'on a évité.

Je termine, cher Frère, en vous demandant pardon de tout geste qui puisse sembler s'entremettre de problèmes personnels dont vous êtes le principal intéressé. Dieu sait que je le fais avec un respect et un amour immense et seulement pour votre bien. Rien n'assure que j'ai raison et que je ne puisse pas me tromper. Si vous

faites le pas qui tant me préoccupe et si cela va bien, je serai très content de m'être trompé...

8-Là où l'émotion se mêle.⁹⁹

... Je ne dis pas non à tes désirs, mais je ne peux pas leur donner un accomplissement immédiat, pour deux raisons.

La première est objective : le changement ne dépend pas de moi. Il doit y avoir un accord préalable entre les deux Frères Provinciaux. Un Supérieur Général ne peut déplacer un Frère comme une pièce d'échecs, sinon en cas de force majeure. Nos documents décrivent le processus et les requêtes et je ne peux pas passer par-dessus eux.

Deuxième raison. Subjectivement, je trouve que ta lettre est tellement émotionnelle qu'il y a le danger que je collabore à aider une émotion qui commande ta tête et tes décisions au lieu de t'aider à mûrir. Dans la vie il y a des moments difficiles, des situations pénibles dans le mariage, dans le travail, dans la vie de relation, qui ne se surmontent qu'avec patience, prière, force de volonté et évidemment avec la grâce de Dieu.

Si j'accédais immédiatement à ton désir de changer de Province... je ne ferais que t'aider à agir sur le coup de l'émotion dans les difficultés, te laissant sans préparation pour la vie. Demain ou après-demain, il pourrait se présenter un mauvais moment...: une communauté moins idéale, une fille qui te séduit avec son amour, etc. et tu serais un homme à l'eau, te noyant dans n'importe lequel de ces cas et sans issue possible. Ce n'est pas ainsi qu'on forme quelqu'un à croître dans la vie chrétienne et dans la vocation... (Basilio énumère alors les étapes à suivre...)

9-Agir avec prudence¹⁰⁰

⁹⁹ Lettre du 7 octobre 1980. AFM 51.09 – A2 – Pérou.

¹⁰⁰ Circ. 2 janvier 1968, pp. 491-493. Le titre du paragraphe est de la circulaire.

Par conséquent, tout en reconnaissant franchement les lacunes qui ont existé dans bien de maisons de formation, aussi bien faute de connaissances des valeurs humaines et d'attention à ces valeurs chez les religieux que par suite d'une privation exagérée et artificielle de contacts qui auraient pu être positifs et contribuer à la formation, je me permets d'attirer l'attention sur une série de points qui, je crois et j'espère, aideront non pas tant à réduire et à éliminer des éléments erronés et nuisibles et des schémas contradictoires, qu'à les intégrer dans une synthèse supérieure et unique dans laquelle la plus grande attention sera apportée aux aspects humains de façon authentique et deviendra positive pour la vie chrétienne, et, à plus forte raison, pour la vie religieuse.

Que l'on tienne compte d'une chose : si j'écris ceci, c'est parce que, après avoir observé depuis quelques années, le mouvement qui se produit en plusieurs pays dans les maisons de formations de quelques familles religieuses, j'ai remarqué une dialectique exagérée, en vertu de laquelle, et par une réaction pendulaire, (très compréhensible mais non justifiée) on a passé d'absurdes hermétismes et de détails enfantins et anti-naturels, à des expériences irréfléchies, entièrement dépourvues de critères religieux sérieux autant de profondeur spirituelle. Ce défaut existait, quelque fois dans les formateurs eux-mêmes atteint d'un esprit naturaliste qui se manifestait dans un dynamisme à outrance pour tout ce qui était purement humain (sports, manifestations culturelles, etc.) avec en même temps un manque d'intérêt, d'initiative et de créativité pour les aspects spirituels.

Je ne voudrais pas être mal compris. Il n'y a pas d'allusion à tant de bons Frères, modernes, à jour, (un éducateur, lorsqu'il a cessé d'être à jour, a cessé par le fait même d'être éducateur...en perdant le contact avec la génération jeune, dont la base est le dialogue, il a perdu son influence, et par conséquent, sa capacité de former) qui avec esprit et abnégation acceptent la tâche difficile de l'éducation et cherchent de nouvelles méthodes appropriées aux nouvelles générations en appliquant les indications du Concile sur la formation. Que le Seigneur bénisse et fasse aboutir leurs efforts.

Fratelli Maristi delle Scuole



Piazzale M. Champagnat, 2 - C.P. 10250

00144 Roma

Tél (39) 06 54 517 1 - Fax (39) 06 59 120 67 - Email: secgen@fms.it

3 novembre 2003

Chers Frères,¹⁰¹

La triste nouvelle de la mort du Frère Quentin Duffy, en Australie, la nuit dernière, nous est parvenue à Rome tôt ce matin. Il était hospitalisé depuis vendredi dernier, après être tombé de son fauteuil roulant. Ses funérailles auront lieu le vendredi 7 novembre à Ashgrove, et il sera inhumé au Cimetière de Nudgee.

Tant de souvenirs de Quentin me reviennent à l'esprit depuis l'annonce de son décès. Cette ville et cette maison ont été son chez-lui pendant plus de vingt ans ; il y a servi durant l'époque la plus turbulente et la plus stimulante de l'histoire de notre Institut, voire de la vie consacrée. Il avait été préparé pour une forme de vie religieuse, mais il a dû devenir accoucheur d'une autre. Il a servi l'Administration générale à un moment où les aptitudes pour écouter, exprimer des points de vue différents, changer, croître, étaient toutes nécessaires. Et c'est en abondance qu'il possédait ces dons, qui, avec le passage des ans, se sont approfondis et étendus. Oui, grâce à sa présence et à son dur labeur, aujourd'hui, nous sommes plus riches !

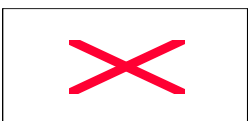
Bien sûr, on peut difficilement se rappeler Quentin sans l'unir à Basilio. Ils ont formé une équipe formidable, ils ont été une grâce pour notre Institut, travaillant ensemble avec une facilité qui leur a permis à tous deux d'exceller. Quand Basilio partait visiter l'Institut, Quentin s'assurait que les rouages nécessaires au bon fonctionnement continuaient de s'engrener et de progresser. Il était attentif aux détails, il a appris le droit canon par expérience, et a aidé à gouverner l'Institut selon sa mission, sur les eaux agitées qui sont apparues tôt après Vatican II.

¹⁰¹ Cette lettre du Fr. Seán Sammon, S.G. est ajoutée par respect pour le Fr. Quentin Duffy qui a beaucoup travaillé avec Basilio, mais aussi parce qu'il montre justement combien ils se faisaient réciproquement confiance, comment ils étaient tous les deux des hommes de prudence et de sagesse.

Pendant dix-huit années, il a œuvré comme Vicaire général, et puis il est demeuré au service de l'Institut comme Procureur général. En tout temps la vertu de simplicité, si chère au cœur de Marcellin, était très évidente dans la vie et les manières de Quentin. Après avoir terminé son service ici à Rome, il est rentré en Australie. Je n'oublierai jamais quand j'ai visité la Province de Sydney pour la première fois, combien j'ai été touché par l'accueil de Quentin à l'aéroport, assis dans son fauteuil roulant, venu, comme il le disait, accueillir le nouveau Vicaire général. Il illustrait tant de ces anciennes vertus dont, avec le temps, nous apprécions de plus en plus l'importance dans la vie de notre communauté humaine: honnêteté, respect de l'autre, humour discret, sérieux et soin pour les détails importants de la vie.

Alors que nous pleurons la perte de Quentin, nous devons aussi être reconnaissants pour les années durant lesquelles nous avons bénéficié de sa présence physique. Il a servi notre Église en Australie comme enseignant, supérieur local et directeur d'école, et notre Institut comme Provincial et Vicaire général, et il nous a donné à tous le cadeau inestimable de la fraternité. Il vit maintenant dans la Communion des Saints, accueilli par Marcellin, Marie, et tous ceux partis avant lui. Puisse notre frère Quentin reposer à jamais dans la paix éternelle d'un Dieu si bon !

Bénédiction et affection,



Le Témoignage de deux frères qui ont vécu longtemps avec le Frère Quentin à la Maison Générale.

Témoignage de Frère Gabriel Michel

Frère Quentin Duffy a été, pendant les neuf ans que j'ai vécus avec lui, un homme remarquable d'ouverture à un monde nouveau. Il connaissait très bien les documents du Concile Vatican II. Assez différent de Frère Basilio, il le complétait admirablement, ce qui était indispensable, vu les fréquentes absences du Supérieur Général. Je crois pouvoir dire que je n'ai jamais senti de difficultés d'accord entre les deux, grâce à leur désir commun de ne chercher que le bien de l'Institut.

Personnellement, je me suis toujours senti parfaitement compris par lui quand j'ai dû me comporter d'une façon qui n'agréait pas à tous. Il était remarquable pour trancher une question, organiser une activité nouvelle ou la réforme d'un mode de vie devenu routine. En un mot c'était un chef et Frère Basilio a redit bien des fois qu'il le considérait comme un autre lui-même. Toujours disponible à tous, il savait accueillir chacun avec humour et calme.

Témoignage de F. Paul Sester

Le nom de Frère Quentin DUFFY évoque immédiatement celui de Frère Basilio RUEDA. Celui-ci était premier, celui-là venait en second, mais en réalité plutôt à côté. Pendant deux fois neuf ans ils ont dirigé ensemble l'Institut. Autant l'un se montrait actif, toujours en mouvement, autant l'autre était calme, clairvoyant, organisateur. Ensemble ils formaient un tandem pour le gouvernement, deux compagnons dans la vie, deux associés dans l'exercice de l'autorité.

Compagnon de Frère Basilio, Frère Quentin l'était par l'estime mutuelle qu'ils se portaient, par la confiance que le chef accordait à son collaborateur. A l'époque où celui-ci était atteint d'une grave maladie qui mettait ses jours en danger, Frère Basilio n'a-t-il pas

avoué que si la maladie avait alors conduit Frère Quentin à la mort, il aurait mis en question la poursuite de sa fonction de supérieur général, tellement il s'appuyait sur lui pour porter ensemble la lourde charge du gouvernement. En effet ils étaient à ce point associés que durant les longues et fréquentes absences du Supérieur Général, son Vicaire prenait en mains les rênes, assurant la continuité avec une tranquille assurance.

Doté d'un jugement sûr et non dépourvu du côté de l'intelligence, il avait l'envergure d'un organisateur. Comme tel il avait l'esprit clair, la prévoyance lucide, la volonté ferme et constante. D'un caractère paisible, tranquille et serein il n'était pas en peine pour exécuter avec succès, selon les vues de son supérieur, tout en s'adaptant aux circonstances du moment, ce qui devait être fait.

Jamais on ne l'a vu s'énerver, jamais on ne l'a entendu hausser le ton. Avec calme, même parfois avec un petit sourire, il passait à travers ce qui pouvait encombrer sa route. La même sérénité se manifestait chez lui dans sa vie de relation comme au sein de la communauté dont il était le supérieur. C'est sur lui que Frère Basilio se déchargeait invariablement de la conduite des assises du Conseil Général et les Frères Conseillers se sentaient autour de lui dans une ambiance où l'assurance était à l'égal d'une affection aussi discrète que véritable.

Homme prudent¹⁰²

Quand, au cours du XVIIème Chapitre Général, la réélection était évidente, le Fr. Basilio téléphona de Rome à son médecin personnel qui résidait à Madrid, pour savoir si son état de santé lui permettrait d'affronter un second mandat. Le médecin nous dit ce qui se passa : « Nous avons parlé calmement et il me demanda : « Vous croyez que physiquement je peux tenir le coup ? Je lui ai répondu : « Je crois que oui ! » En effet il acheva son second mandat sans des difficultés majeures. Le docteur continue : « Si je lui avais dit 'non !' il aurait tout de même accepté, parce qu'il se sacrifiait pour tous et il était toujours prêt au service, la confiance que la Congrégation lui faisait avait pour lui beaucoup de poids. »

Bien que l'Institut connut des polarisations, dues aux nouveaux courants de rénovation, il n'y eut jamais d'opposition de groupes. C'était grâce à l'optimisme, à la confiance et à la force dont faisait preuve le Fr. Basilio, même dans les moments les plus difficiles.

C'était un homme qui avant de donner une réponse il l'avait déjà débattue avec Dieu et il acceptait le point de vue des autres même s'il n'était pas toujours d'accord. Son contact, sa proximité conduisait à la prière et la prière ouvrait à la vraie science qui vient de Dieu.

C'était un homme respectueux de la conscience des autres. Dans les moments difficiles, comme la guerre en Afrique, il laissait aux Frères la pleine liberté de rester ou de retourner à leur pays d'origine. Dans des situations complexes il savait appliquer les principes de la morale et du discernement. C'était un guide précis et clair et il souhaitait que les supérieurs régionaux le fussent aussi. Quand il s'agissait de prendre des décisions il savait joindre trois aspects difficiles du gouvernement : le respect de la personne, les exigences de la vocation religieuse et le service de l'autorité. Il abordait tous les problèmes avec sagesse, patience et sympathie et cherchait la meilleure solution.

Il a su éviter des écueils extrêmement dangereux, comme suivre une ligne d'action trop conservatrice ou perdre le contrôle devant

¹⁰² Texte du Fr. José Flores García, vice-postulateur, extrait de la présentation des vertus du Fr. Basilio, en vu du Procès Diocésain. 20 février 2004.

une ouverture qui aurait permis des expériences neuves allant vers la rupture ou la confusion. Sa capacité pour s'informer pour aider ou donner le conseil opportun, le maintenait en contact constant avec le Conseil Général. Il ne se précipitait jamais dans ses décisions et si par suite d'information déficiente ou à cause de la mauvaise volonté des personnes, il lui arrivait de prendre une décision peu correcte, il la corrigeait et si c'était nécessaire il demandait pardon et changeait direction.

Il savait mettre chacun devant ses responsabilités, l'appelant à une vie adulte et mûre et à l'accomplissement de ses vœux. Il savait le faire avec les paroles et avec l'exemple et toujours pour trouver des solutions.

Le Frère Basilio a vécu et est mort comme l'homme du gouvernail ; comme un capitaine à la main ferme et bonne. Il savait pour quoi et pour qui il vivait, pour quoi et pour qui il travaillait et entre les mains de qui il mourait.

Retro copertina

Dans le juste ordre des choses,
les personnes
valent beaucoup plus que les œuvres.
Si on perd la personne on perd tout.
Une œuvre, au contraire, peut continuer,
même si les personnes changent... »

(Lettre du 9 mai 1975. AFM 51.09 – A3 – Equateur)

Le véritable amour
respecte la liberté de chacun
et aime gratuitement.
Il ne demande pas, il donne...

(Lettre du 5 mars 1985. AFM 51.09 – B1 – Pérou).

« Ce que j'admiraient le plus chez le Frère Basilio
c'était sa vision sur la réalité d'un monde
en changements vertigineux et atypiques
et son incomparable capacité
d'ouvrir des chemins
là où ils paraissaient impossibles ».

(Fr. Abilio Trevisan, témoignage du 8 mai 2003).

Titolo : Fr. Basilio Rueda Guzmán
La Prudence

INDEX

1-Une anecdote	p. 3
2-La Prudence: une vertu aux multiples facettes	p. 5-22
2.1 L'abondance de la prière	p. 6
2.2 La personne d'abord	p. 7
2.3 Des habitudes de prudence	p. 10
2.3.1 L'art de l'écoute	p. 10
2.3.2 Discernement, information, évaluation	p. 11
2.3.2.1 Discernement	p. 11
2.3.2.1 Information	p. 14
2.3.2.3 Travail en équipe	p. 16
2.3.2.4 Avec des amis	p. 17
2.3.2.5 Attentif aux signes de l'Esprit	p. 18
2.3.2.6 Culture et expérience	p. 19
2.3.2.7 Surtout évaluer	p. 20
3-Prudence de pionnier	p. 23-33
3.1 Façonner un nouveau visage à la Congrégation	p. 23
3.2 Nouvelle formation des Frères	p. 25
3.3 A situations nouvelles, problèmes nouveaux	p.27
3.3.1 La tentation de la politique	p. 27
3.3.2 Pluralisme apostolique	p. 30
3.3.3 D'autres situations nouvelles	p. 31
3.3.3.1 Mixité	p. 31
3.3.3.2 Sacerdoce	p. 31
3.3.3.3 Les Frères de Chine	p. 32
Conclusion	p. 33
Textes	p. 34-44